

J. BOUZET

Professeur Agrégé

MANUEL
DE
GRAMMAIRE BÉARNAISE



Dusau edicioû speciale ta las escoles



1975

Edicioûs de l'Escole Gastoû Febus

7, Allées des Marnières

BILLÈRE

A. BOUDET

PROFESOR DE LENGUA

EN LA UNIVERSIDAD DE BORDEAUX



MANUEL

DE LA GRAMMAIRE BEARNAISE

MANUEL

MANUEL

DE

GRAMMAIRE BEARNAISE

J. BOUZET

Professeur Agrégé



MANUEL

DE

GRAMMAIRE BÉARNAISE

Dusau edicioû speciale ta las escoles



1975

Edicioûs de l'Escole Gastoû Febus

7, Allées des Marnières

BILLÈRE

AVERTISSEMENT

Le présent manuel n'est que le résumé d'un ouvrage plus important dont la publication a été retardée par des difficultés d'impression. Il s'adresse plus particulièrement aux élèves de nos écoles qui s'intéressent à leur langue maternelle. Sous un volume restreint, ils y trouveront les formes et les lois essentielles du dialecte béarnais.

Je me suis efforcé de n'y rien mettre d'inutile ni de trop savant. Si l'exposé est succinct et même concis, j'ai voulu que ce ne fut jamais au détriment de la clarté et j'ai fait suivre les règles ou remarques d'assez d'exemples pour ne laisser place à aucune confusion.

A part de rares citations jugées nécessaires pour l'intelligence d'une forme moderne, il n'est pas question ici du béarnais archaïque. L'étude des origines et de l'évolution de notre dialecte fera l'objet de la grammaire complète actuellement en préparation. Pour l'instant, je me suis borné à l'étude du parler moderne tel qu'on l'entend dans nos campagnes, en essayant de lui restituer tout ce qui en fait l'originalité et la richesse. J'ai pris comme parler-type celui des environs de Pau ; j'ai signalé néanmoins les particularités régionales les plus importantes, le plan et le volume du présent ouvrage ne me permettant pas de les signaler toutes. Le lecteur fera facilement les rectifications nécessaires pour adapter les textes donnés à son propre parler.

Tel qu'il est, et malgré de nombreuses imperfections que je ne me dissimule point, j'ose tout de même espérer que ce modeste manuel facilitera la tâche aux maîtres dévoués qui ont entrepris de faire revivre le béarnais dans nos écoles. Je m'honore de ne compter parmi eux que des amis et des collaborateurs, je suis assuré que dans leur savoir, leur expérience et leur dévouement, ils trouveront de quoi combler les lacunes du texte pour enseigner et faire aimer la belle et vénérable langue de chez nous.

MANUEL

DE

GRAMMAIRE BEARNAISE

CHAPITRE I

ACCENT TONIQUE

1. — Dans une phrase comme : *si lou libe nou-p coumbié, tournat-lou-me*, toutes les syllabes ne sont pas énoncées sur le même ton ; la voix s'élève sur l'*i* de *libe*, l'*e* de *coumbié*, l'*a* de *tournat* que l'on appelle **voyelles toniques** ou accentuées. Les autres voyelles de ces mots sont dites **atones**.

L'**accent tonique** n'existe pas dans tous les mots : certains monosyllabes (articles, pronoms, prépositions, conjonctions, adverbes) se rattachent pour l'accentuation :

a) soit au mot suivant, comme ici *lou* et *nou-p* à *coumbié* ; ils sont alors **proclitiques**.

b) soit au mot précédent, comme *lou-me* à *tournat* ; ils sont alors **enclitiques**.

2. — **Paroxytons**. — Les mots terminés par les voyelles *a*, *e*, *i*, ont généralement l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe : *la porta*, *l'arràscle*, *ù serbici*, *que canta*, *que cànte*, etc.

L'addition de *s* dans les pluriels nominaux et de *n* dans les pluriels verbaux n'influe pas sur l'accentuation : *las portas*, *lous arràscles*, *dus serbìcis*, *que cantan*, *que cànten*.

Quand il y a exception à cette règle, on signale la voyelle tonique par un accent aigu (up accent grave sur l'*è* ouvert) ; *pourtà*, *lou hasà*, *ù debé*, *lou larè*, *ù besîn* *lou peyràs*, *que cantaràs*, *en puyàn*, *en boulén*, etc.

3. — **Oxytons.** — Les mots terminés par une consonne (sauf *s, n*) ou l'une des voyelles *o, ou*, ont ordinairement l'accent tonique sur la dernière syllabe : *lou soubac, l'estrem, lou roument, û miscap, û berret, beroy, aquero, doulou, û pousoû*, etc.

Dans les exceptions l'accent est marqué sur la voyelle tonique : *Dâbid, câra-t, gâha-m (impératif), câssou, bôlou*, etc.

4. — Dans les groupes formés par un verbe suivi d'un pronom enclitique, l'accent tonique peut se trouver sur l'antépénultième syllabe (**proparoxytons**) et parfois même plus en arrière.

Dans ce cas la voyelle accentuée doit être toujours signalée : *gâha-t'y, estûya-la, pôrta-la-me, pôrta-te-n'y*, etc.

5. — Le **trait d'union** réunit les enclitiques au mot principal et les enclitiques entre eux : *enta parlâ-us-ne, balhât-lous-at, prenêt-las-pe*.

L'**apostrophe** n'est employée que pour remplacer une voyelle élidée dans les enclitiques ou dans les proclitiques : *l'ausèth, que l'aperâbi, boutat-p'y, enta tirâ-l'at*.

6. — **Notes.** — a) Dans le cas d'un mot terminé par deux voyelles comme *ia, ie*, l'accent est en principe sur l'avant-dernière, conformément à la première règle donnée : *garia, houliâ, qu'espia* (Ind.) *qu'espie* (Subj.). Si l'accent doit être reporté plus en arrière, il faut donc le marquer sur la voyelle précédente : *grâcia, istôria, glôria, bèstie, que pèrdie* (subj.).

b) L'accent peut servir à distinguer des monosyllabes qui s'écrivent de la même façon. Dans ce cas il faut mettre l'accent sur celui qui a le rôle le plus important dans la phrase et que par conséquent la voix détache plus nettement. On écrira ainsi :

de (préposition)	—	que dé	(qu'il donne)
à (préposition)	—	a	(il a)
se conjonct. si ou réfléchi		sé	— lou sé, le soir ou le sein.
ma adjectif possessif	—	la mà	la mer ou la main.
la article	—	la lâ	la laine.
e conjonct	--	é	(il est) landais.

CHAPITRE II

PRONONCIATION

Voyelles

7. — Toniques. — a, è ouvert, e fermé, i, o, ou, u.

L'*e* fermé est prononcé comme le franç. *œu* (*de bœuf*) à Bayonne et dans les Landes maritimes.

En syllabe atone l'*è* ouvert se ferme en *e* et l'*o* en *ou* : qu'apèri, qu'aperam ; milhoc, milhoucà, etc.

Atones. — a, e fermé, i, ou, u.

L'*a* final atone n'a conservé son timbre primitif que dans la région Est du Béarn (Pontacq, Ger) et sporadiquement dans les hautes vallées pyrénéennes. Dans le centre du Béarn, il s'est plus ou moins fermé vers l'*o*. Dans le N.O. (Orthez, Salies, Bayonne) il a pris un son analogue à l'*e* final du fr. *utile*, mais légèrement plus marqué.

On dit à Pontacq : *porta, craba, pluma, que pela*

Pau : *porto, crabo, plumo, que pelo*

Orthez : *porte, crabe, plume, que pele*

L'*a* atone des suffixes — *adou*, — *adé* et des finales de futur et conditionnel — *arèy*, — *ari* est passé également à *e* muet dans la région Orthez, Bayonne, Landes, où l'on dit : *cassedou, pourtedou*, que *pourterèy*, etc.

A Bayonne l'*e* final a abouti également au même résultat et se prononce dans *biatye* comme dans *porte*.

Diphthongues et semi-voyelles

8. — Le son *ou* consonne (= *w*) s'écrit *o* devant voyelle et *u* après.

a) *goarda, coâte, oèrdi, coé, noeyt*, etc.

b) *mau, cèu, treu, biu, hòu, sòu*.

On marque un accent sur l'*o* de la diphtongue *òu* : *sòu, dòu, hòu*.

Le son *i* consonne est transcrit par *y*.

a) *you, yéndre, que-m passéyi, yoc, youlh, yulha, etc.*

b) *array, lèyt, rey, que partiy, que soy, que bouy, lou Luy, etc.*

L'*y* initial et intervocalique est prononcé *j* dans le Sud du Béarn (vallées, jusqu'à Bruges, Louvie, Monein) et d'autre part dans la région N.E. (Lescar, Thèze) : *jamey, jou, que-m passéji, joc, etc.*

Consonnes.

b, c (qu), d, f, g, h, (j = y), l, m, n, p, r, s, t, v, x, z.

9. — Simples. — Le *v* n'est employé que pour transcrire des emprunts au français : *û velo*.

Il en est de même de l'*x*, qui dans ce cas est prononcé *ts* : *lou lùxe* (= *lutse*). Dans les noms toponymiques l'*x* final correspond à *cs* : *Artix = Artics*; mais précédé de *i* il se prononce *ch* : *Baleix = Balech*.

Le *z* précédé de *t* n'existe que dans quelques graphies traditionnelles où il représente un son simple primitif : *croutz, lutz, que ditz, etc.*

ss, ç et c devant *e, i* ont comme en français le même son : *poussa, coumença, hourcèra, patient, atenciou*.

Les deux *s* sont articulés séparément lorsque le premier appartient aux préfixes *es* ou *des* : *essoumà, desseparà*.

qu, gu s'emploient uniquement devant les voyelles *e, i* pour maintenir le son guttural de *c, q* : *que trùqui* (trucà), *que plégui* (plegà). Les graphies *quoàte, quoan* sont étymologiques.

Les sons mouillés correspondant à *n, l, t* s'écrivent **gn, lh, th**.

Le **th** mouillé n'existe comme tel que dans la région N.-O. (Baigts-Orthez); dans les vallées pyrénéennes il est prononcé *tch* ou *tj*; ailleurs, comme un *t* simple.

L'**h** est toujours aspiré en béarnais. Pour éviter des confusions, on écrira donc sans **h** *ômi, aunou, etc.*

10. — Groupes. — Dans l'écriture, les consonnes ne sont doublées que lorsque elles doivent s'articuler séparément. C'est ordinairement le résultat d'une assimilation : *capdèth* ou *caddèth, arrecap:á* ou *arrecattá, semmana, espalla, sinne, etc.*

Dans les groupes *ry*, *ny*, *ty*, l'y est toujours consonnantique : *ber-yè*, *canoùn-ye*, *poutât-ye*, ou *berjè*, *canoùnje*, *poutâtje*.

Sauf dans la prononciation très soignée, l's devant l ne représente qu'une simple aspiration, d'ailleurs étymologique : *eslou* = *ehlou* (flor), *eslayéth* = *ehlayèth* (flagellu).

Il est chuintant devant *ch* : *eschàmi* = *ech-chàmi*, *eschuc* = *ech-chuc*.

11. — **Finales.** — Dans les finales, la distinction entre le *d* et le *t* est purement étymologique : *nud* (nudu) *sourd* (surdu), *cred* (crede) — *alet* (halitu), *agut* (acutu), *hort* (forte) etc.

C'est aussi par souci d'étymologie qu'on conserve dans les finales les groupes *rn*, *st*, *nt* où la dernière consonne n'est plus articulée, même en liaison : *bern* (vernu) *corn* (cornu) *moust* (mustu) *hount* (fonte), etc.

CHAPITRE III

LE VOCABULAIRE

12. — Plus des neuf dixièmes du vocabulaire béarnais procède du latin vulgaire parlé dans l'Aquitaine après la colonisation de cette région par les Romains. Outre le vocabulaire classique, le latin vulgaire avait adopté des mots *grecs*, *celtiques* et *germaniques* qui se sont transmis jusqu'à nous.

Mots d'origine **grecque** : *boudé*, *ceyresa*, *boussa*, *bousseta*, *cara*, *cop*, *carta*, *calam*, *cana*, *castagna*, *catcha*, *menta*, *ustra*, *poey*, *sac*, *escola*, *ora*, *corda*, *crampa*, *càmbe*, *cadiera*, *pèyra*, *espada*, *sauma*, *peyracilh*, *treu*, *batià*, *gleysà*, *abésque* et *bísbou*, *aumoyna*, *yèrm*, *mounye*, *paraula*, *clèrc*, *diàble*, *parròpia*, *pasca* et *pascou*, etc.

Quelques uns sont plus particuliers à notre région : *esquissà*, *brac*, *patac*, *teca*, *caumàs*, *arrouncà* (espagnol : RONCAR), *madacha*, (esp. MADEJA), *le distributif cada*.

Mots d'origine **celtique** : *braga*, *cabala*, *car*, *laudeta*, *bèrn*, *bedouth*, *lègoa*, *bedouy*, *esclop*, *bec*, *camí*, *cleda*, *baylet*, *tranca*, *bascoya*, *bren*, *broc*, *couma*, *garra*, *lana*, *payròu*, *arroc*, *sesca*, *souya*, *graba*, *esparra*, etc.

Mots d'origine **germanique** ; *banc, brasa, brida, blanc, camisa, coha, hountâ, causi, lata, manescau, marca, escalha, esparbè, estriu, goaytà, goardà, goarni, goari, goant, guèrra, guisa, boutà, reng, estacà, tabalha, esperoû, goatye, rousti, rauba, guidà (gabidà), alebà, fresc, esquià, espià, gris, garba, dalh, dalhà, grapa, gaha, gahà, hardit, hauta, raubà, gagnà (goadagnà), brida, etc.*

On peut y ajouter, mais en faisant des réserves, une série de mots qui sont peut-être les restes du **parler aquitain** antérieur à la conquête romaine et qu'on retrouve par ailleurs, dans le basque et dans l'espagnol : *artiga, barda et barta, couscoulh, esquèrra, muga, tugaya, hita, hàrri, losa, eslurrà, guèhus ou gahus, tignahus, tasca, etc.*

13. — Jusqu'au moyen-âge compris, le vocabulaire primitif s'est enrichi continuellement, au fur et à mesure des progrès de la civilisation et des besoins nouveaux, par des réemprunts faits au latin classique, appelés ordinairement **mots savants**. Ils se sont conservés sous une forme moins altérée que les mots primitifs d'origine populaire : *espitau* (hospitale), *ministèri* (ministeriu) *sacrament* (sacramentu), *secretàri* (secretariu), *canoûnye* (canonicu), *ebanyèli* (evangeliu), *apòstou* (apostolu), etc.

Mais depuis le moyen-âge et toujours en progressant c'est surtout au français que le béarnais a fait des emprunts (**gallicismes**) : *boès, medeci, soegn, bounur, malur, machina, mùble, planchè, souliè, charmant, chapèu, yelet, boulur, cràgne, etc.*

On trouve enfin dans notre vocabulaire un certain nombre de mots **espagnols**, principalement dans les vallées voisines de la frontière : *bòlou* (bolo), *lòcou* (loco), *màtchou* (macho), *aubarda* (albarda), *mouna* (mona), *flàscou* (frasco), *andèrri* (andamio), *gàlhou* ou *guèlhou* (gallo), *piòcou* (piojo), *bourrega* (borrega), *sàpou* (sapo), etc.

CHAPITRE IV

MOTS COMPOSES

Il existe en assez grand nombre des substantifs, des adjectifs et des verbes formés par la juxtaposition de deux mots simples :

14. — Substantifs. — 1° Les deux termes sont des noms en apposition : *gat-pitoch*, *loup-garou*, *loup-arrat*, *Rey-Artus* ou *rayartus*, *os-bertràn*, *gat-esquiròu*.

2° L'un des noms est complément de l'autre avec ou sans préposition : *telaraca*, *tarlaca*, ou *telaragna*, *arcalhey*, *camaliga*, *terratrem*, *ayga-de-bità*, *mus-de-lèbe*, *cachau-de-mula*, *pata-d'auca*, *cara-d'oste*, *bente-de-toupî*, *batalh-d'esquira*, *berret-de-boeu*, etc.

3° Le nom est accompagné d'un adjectif : *espiau* ou *espiauba*, *pic-escourcè*, ailleurs *pic-cournalhè*, *pica-porc*, *pic-aragn*, *aryent-biu*, *porc-sanglà*, *binàgre*, *os-binatè*, *guilhem-pesquè*, *bent-plouy*.

4° Le premier terme est un verbe suivi d'un complément direct : *ploura-micas*, *poupa-bî*, *chuca-bî*, *cura-mesplas*, *eschira-peu*, *truca-taulè*, *truca-youlhs*, *escana-graulhas*, *cresta-mousquit*, *minya-mouscas*, *bourra-soupas*, *pela-trouch*, *sauta-prat*, *coupa-sègas*, *prega-Diu*, *escouba-borda*, *pela-porc*, etc.

5° Le verbe est suivi d'un adverbe ou complément de manière : *bouha-brac*, *peta-bach*, *peta-sec*, *hè-te-m'enlà*, *pòrta-te-n-y*.

15. — Adjectifs. — 1° Adjectif ou participe accompagné d'un autre adjectif ou d'un adverbe : *sourd-mut*, *hart-pitart*, *fi-boû*, *fresc-badut*, *mau-badut*, *mau-encarat*, *plâ-bèngut*.

2° Adjectif précédé d'un nom qui indique sous quel rapport est envisagée la qualité exprimée par l'adjectif : ce procédé est très fréquent en gascon : *cama-loung*, *coth-tort*, *cu-bach*, *cap-couy*, *cap-pelat*, *cap-leuyè*, *bènte-boeyt*, *mus-prim*, *oelh-birat*, *pot-eschuc*, *sèra-birat*, *coua-arrouy*, *cu-blanc*, *peu-nère*.

Les adjectifs ainsi formés sont souvent pris substantivement.

3° On peut assimiler encore à des adjectifs par leur fonction dans la phrase des expressions assez nombreuses formées d'un verbe à l'infini-

nitif comme les suivantes : *de pòu-hà* (effrayant), *de dòu-ha* (regrettable), *de bou dïse* (facile à dire), *de bou méte* (facile à mettre), *de mau tribalhà* (difficile à travailler), *de mau apréne* (difficile à apprendre), etc.

16. — **Verbe.** — 1° Le verbe est précédé d'un complément d'objet ou de manière *coth-tôrce*, *cô-héne*, *peyra-héne*, *cap-birà*, *mantiéne* (tenir avec la main), *pè-remà* (freiner avec le pied), *entource-ligà* (lier en tordant), *pèth-birà*.

CHAPITRE V

LES GENRES

Les langues romanes n'ont gardé que le **genre masculin** et le **genre féminin**. Les noms neutres se sont fondus dans l'un ou l'autre de ces deux genres, selon les analogies de forme ou de sens.

17. — Pour les personnes et un certain nombre d'animaux, le genre correspond au sexe ; pour tous les autres mots, le genre n'est qu'un fait de tradition et ne peut être connu que par l'usage. La répartition entre mots masculins et mots féminins est en général identique dans les langues romanes. Il existe néanmoins des particularités dialectales : en voici quelques exemples pour le béarnais :

1° Noms masculins en béarnais, féminins en français :

û ahà	<i>une affaire</i>	lou déute	<i>la dette</i>
û armàri	<i>une armoire</i>	lou dot	<i>la dot</i>
û coumòde	<i>une commode</i>	û imàtye	<i>une image</i>
û òli	<i>une huile</i>	û arrelòtye	<i>une horloge</i>

2° Noms féminins en béarnais, masculins en français :

la meu	<i>le miel</i>	la sang	<i>le sang</i>
la desaunou	<i>le déshonneur</i>	la lèyt	<i>le lait</i>
la sau	<i>le sel</i>	la lèbe	<i>le lièvre</i>
l'ungla	<i>l'ongle</i>	la sèrp	<i>le serpent, etc.</i>
la yèyra	<i>le lierre</i>		

En Espagnol comme en béarnais : *un armario, el óleo, un reloj, la miel, la sal, la uña, la hiedra, la sangre, la leche, la liebre, la sierpe*, etc.

18. — Quand il s'agit de personnes et d'animaux, il peut se trouver un nom pour désigner chaque genre : *pay, may; boeu, baca; porc, trouya; arrat, murgueta*, etc.

Mais en général dans les substantifs et les adjectifs, le même mot, moyennant un léger changement dans la terminaison s'applique aux deux genres.

Le féminin est caractérisé par la finale atone — a.

19. — Toutefois, dans le béarnais traditionnel il n'y avait pas de terminaison spéciale au féminin pour les mots finissant par :

1° *au, èu* (l vocalisé) : *tau causa, quoau hemma ? ua pena mourtau, crudèu*, etc.

2° *i* atone : *ua causa countràri, boulentàri, coumplici*, etc.

3° *e* atone (seulement pour les mots correspondant à la 3^e déclinaison latine) : *ua maynada rasounàble, tarrible, bràbe : ua causa utile*, etc.

20. — Pour la formation du féminin par l'addition de — a, il faut tenir compte de certaines lois phonétiques qui régissent la valeur des consonnes selon qu'elles sont *finales* (masculin) ou *intérieures* (féminin).

1° Les consonnes simples *p, t, c*, s'affaiblissent en *b, d, g* (l) loup, *louba*; *besiat, besiadà*; mut, *muda*; *pauruc, pauruga*; *pèc, pèga*, etc.

Elles ne varient pas si elles remontent en latin à une consonne double. C'est le cas de *sec, seca (siccu)*, et des suffixes — *et, — ot, — oc* : *maynadeta, praubota, brusoca*, etc. Autres exceptions : *public, publica*; *antic, antica* (mots savants); *brac, braca* (gr. brachu).

2° L's se double s'il remonte à *ss* ou *c* (cas des suffixes — *is* et — *às*) : *espés, espessa* (spissu); *dous, doussa* (dulce); *gras, grassa*; *lis, lissa*; *praubàs, praubassa*, etc.

Règle générale : *sabrous, sabrousa*; *pres, presa*, etc.

(l) En Aspe et Baretous, elles ne varient pas : *loupo, besiato, muto, pauruco*, etc.

3° L'r primitif tombé dans la prononciation reparait : *pastou* (r), *pastoura* : *cla* (r), *clara* ; *darrè* (r), *darrèra* ; *hasedé* (r), *hasedera* ; *segu* (r), *segura* ; *segadou*, *segadoura*, etc.

4° L'n primitif également tombé ne reparait que dans les suffixes — *ou* (n) et — *i* (n) d'introduction française : *fripoù*, *fripouna* ; *mignoù*, *mignouna* ; *couquî*, *couquina*, etc.

Règle générale : plé, *plea* ; *besî*, *besia* ; *pourî*, *pouria*, etc.

Remarquer : *boû*, *bouna* ; *câ*, *cagna*. (Dans le landais, *plen*, *plegne* est normal). *Soubirana*, *serena*, *coumuna* sont des formes savantes.

5° L'u consonne (= w) remontant à v ou b redevient b (l) : *tardiu*, *tardiba* ; *biu*, *biba* ; *nau*, *naba*, etc.

S'il remonte à un l, cet l reparait (seulement dans le suffixe — *ôu*) : *hòu*, *hola* ; *gansòu*, *gansola* ; *esquiròu*, *esquirola*, etc.

6° Le th final (ll du latin) devient r : *bèth*, *bèra* ; *aqueth*, *aquera* ; *medouth*, *medoura*.

Cependant *mouth* (molle), *mouda*.

Ces règles sont d'ordre général et s'appliquent dans tous les cas de dérivation (suffixes).

1° mut, *enmudi* ; *pèc*, *pegot*, *pegueyà* ; *brusoc*, *brusouqueyà*.

2° *espes*, *espesi* ; *gras*, *grassoulet*.

3° *cla*, *clareyà* ; *pastou*, *pastouret* ; *segu*, *assegurà*.

4° *pourî*, *pouriot* ; *câ*, *cagnot* ; *boû*, *bouniquet*.

5° *nau*, *renabi* ; *gansòu*, *gansoulà*.

6° *bèth*, *beroy* ; *pouth*, *pouricot* ; *mouth*, *moudessa*.

CHAPITRE VI

LES NOMBRES

Formation du pluriel

21. — Règle générale. — Le pluriel des noms se forme en ajoutant un s au singulier. Ex. *lou haû*, *lous hasàs* ; *la porta*, *las portas* ; *lou yoc*, *lous yocs* ; *l'estrem*, *lous estrems* ; *lou brut*, *lous bruts* ; *lou cap*, *lous caps*, etc.

(l) Il reste u (w) en Armagnac et dans le coin N.E. du Béarn : *tardiuo*, *biuo*, *nauo*, etc.

22. — Les mots déjà terminés par *s* ou *z* ne varient pas au pluriel. Ex. lou cos, *lous cos* ; lou hus, *lous hus* ; la croutz, *las croutz* ; lou prètz, *lous prètz*, etc.

L'*s* du pluriel n'est pas sensible dans la prononciation après une finale - *ch*. Ex. lou courbach, *lous courbachs*, - lou brouch, *lous brouchs*, lou pech, *lous pechs*, etc.

Les noms terminés par *th*, suivent orthographiquement la règle générale : lou betèth, *lous betèths*, - la bath, *las baths*, etc. Mais dans les régions où - *th* est prononcé *tch* (Baretous, Aspe, Ossau, Orthez-Puyoo, etc. Voir § 20 6°), la finale du pluriel est prononcée - *yts* : u betèth, *lous betèyts* ; *las bayts* ; *lous coutèyts* ; *lous bedouyts*, etc.

Pluriel des mots composés

23. — 1° Si le nom composé est formé de deux noms en apposition, ou d'un nom suivi d'un adjectif qui le qualifie, les deux termes reçoivent la marque du pluriel. Ex. lou pic-escourcé, *lous pics-escourcès*, *lous bernats pudents*, etc. Néanmoins si les deux termes sont unis en un seul mot, l'*s* ne s'ajoute qu'à la fin : lou caminau, *lous caminaus*, - lou binagre, *lous binagres*, - l'espiauba, *las espiaubas*, etc.

2° Le terme qui est employé comme complément d'un nom ou d'un adjectif ne varie pas. Ex. may-de-poupa, *mays-de-poupa* ; batalh-d'esquira, *batalhs-d'esquira* ; cap-pelat (pelé de la tête), *cap pelats* ; coth-tort (tordu du cou) *coth-torts* ; coua-arrouy, *coua-arrouys* ; sèra-birat, *sèra-birats*, etc.

3° L'élément qui correspond à un verbe, à un mot invariable (adverbe) ou à un adjectif pris adverbialement, ne se met pas au pluriel. Ex. *pela-porc*, *pela-porcs* ; *sauta-prat*, *sauta-prats* ; *fresc-badut*, *fresc-baduts*.

Le cas peut se présenter où les deux termes sont invariables : bouha-brac, *peta-sec* (*verbe et adverbe*) mais le parler populaire ajoute néanmoins un *s* au dernier élément : *bouha-bracs*, *peta-secs*.

CHAPITRE VII

LES ARTICLES

Article défini

24. — On trouve dans la région béarnaise deux séries d'articles qui correspondent à deux zones distinctes.

Une première série : *lou, las, lous, las* est employée dans la région moyenne et supérieure du Béarn (plaine). C'est ainsi la forme la plus répandue dans toute la Gascogne, sous des variantes phonétiques très légères (1).

	Sing.	Plur.
masc.	lou (anc. lo)	lous (anc. los)
fém.	la	las

25. — Les articles singuliers *lou, la* s'élideient devant tout mot commençant par une voyelle : *l'ômi, l'urous, gouyat, l'ayga, l'oumpra*, etc.

26. — La vocalisation de /l/ final ou suivi de consonne, à provoqué dans l'emploi de l'article un certain nombre de contractions après les prépositions terminées par voyelles : *à - de - entà - dincà*.

Ces contractions ont lieu régulièrement pour les articles masculins *lou* et *lous* devant tous mot singulier commençant par consonne et devant tous les mots pluriels.

SINGULIER		PLURIEL	
à lou	<i>au</i>	à lous	<i>aus</i>
de lou	<i>deu, dou</i> (2)	de lous	<i>deus, dous</i> (2)
tà, entà lou	<i>tau, entau</i>	ta lous, enta lous	<i>taus, entaus</i>
dincà lou	<i>dincau</i>	dincà lous	<i>dincaus</i>
dinquià lou	<i>dinquiau</i>	dinquià lous	<i>dinquiaus</i>

(1) Dans la région landaise, l'a de l'article féminin (la, las) a été traité comme l'a final atone, et par conséquent est devenu e muet (*le taule, les maysouns*).

(2) Cf note 1 page suivante.

27. — La contraction a lieu parfois et n'est que facultative après les prépositions : **per, sus, darrè** : *peu, peus* ou *pou, pous* (l) ; *suu, suus* (= *suw, suws*), *sou, sous* (l) ; *darrèu, darrèus*.

Exemples : *au casau, aus prats, deu maynat, deus òmis, tau betèth, taus oelhs, dincau mayti, dincaus darrès, peu camì, peus barats, sou cap, sous oelhs, darrèus barats, darrè-u cap*, etc.

28. — Une seconde série, *eth, era, eths, eras* est caractéristique des vallées béarnaises et bigourdanes (sauf Ossau qui emploie *lou*). Dans le Béarn, la zone de *eth* s'étend vers le Nord jusqu'au dessus d'Oloron, Monein, Bosdarros, Nay, Pontacq.

	Sing.	Plur.
masc.	eth	eths
fém.	era	eras

Exemples : *eth, cèu, era mà, eths òmis, eras hemnas*.

29. — L'*a* de l'article féminin est éliidé dans la prononciation courante devant tout mot commençant par voyelle (2).

Ex. *er'ayga, - er'aulha, - er'oumpra, - er'uncla, - er'impressiòu*.

Néanmoins si le mot suivant commence par un *e* prosthétique, cet *e* tombe et l'*a* se maintient : *era'stea, era'scudèla, era'streta carrèra, era'scala*, etc.

30. — Il y a contraction des articles, *eth, era, eths, eras*, avec les prépositions suivantes :

à	<i>ath, ara</i>	<i>aths, aras</i>
de	<i>deth, dera</i>	<i>deths, deras</i>
per	<i>peth, pera</i>	<i>peths, peras</i>
en	<i>en, ena</i>	<i>ens, enas</i>
entà, tà	<i>(en) tath, (en) tara</i>	<i>(en) taths, (en) taras</i>
darrè	<i>darrè-th, darrè-ra</i>	<i>darrè-ths, darrè-ras</i>
dinca	<i>dinca-th, dinca-ra</i>	<i>dinca-ths, dinca-ras</i>

(1) Les contractions *dou, dous, pou, pous, sou, sous*, sont propres à la région de Bayonne, Orthez et les Landes.

(2) Dans l'article masculin *eth* placé devant une voyelle, la consonne *th* peut être ramenée à *r* qui est l'évolution normale de l'// intervocalique (*beth, bèra*).

Ainsi on entend dire fréquemment : *er-òmi, er-aulhè, er-oustau, er-oùrdi, er-àute*, etc.

Exemples : *ath* hilh, *ara* may, *aths* oubrés, *aras* oubreras, *deth* cap, *deras* aurelhas, *pera* bita, *peth* camî , *en oelh*, *ena* bouca, *ens* pots, *tath* batià, *taras* bregnas, *darrè-th* car, *darrè-ras* sègas, *dincà-th* cap, *dincà-ras* permeras (1), etc.

31. — Les élisions ont lieu avec les articles contractés dans les mêmes conditions qu'avec les articles simples : *eth*, *era*. Exemple : *entar'ayga*, - *per'oumpra*, - *der'aulha* ; *dincar'uncla*, *en'ayga*, *darrèroumpra*, - *der'aulhè*, *darrèroustau*, - *entar'ouirdi*, *der'òmi*, - *dencar aute cop*, etc.

Article et pronom indéfinis

32. — L'article indéfini dérive du numéral latin *unu*, *una*.

	SING.	PLUR.
masc.	û	ûs
fém.	ua (2)	uas

L'expression *u(n) àute* prononcée *ugn-àute* est généralement devenue par apherèse *gn-àute* et même *γ-àute* (Pontacq).

Au pluriel : *d'àutes*.

CHAPITRE VIII

LES DEMONSTRATIFS (adjectifs et pronoms)

33. — Les démonstratifs béarnais proviennent des pronoms latins *iste*, et *illu* précédés de *accu*, *acce* formes vulgaires de *eccu*, *ecce* : *accu-istu aqeste*. Voici les formes béarnaises par ordre d'éloignement de l'objet déterminé :

	(ici, <i>aci</i>)	(là, <i>aquiu</i>)	(là bas, <i>aciu</i>)
masc.	aquéste	aqueth	aceth
	aquéstes	aqueths	aceths
fém.	aquesta	aquera	acera
	aquestas	aqueras	aceras

(1) L'aphérèse de *e* dans *eth*, *era*, *eths*, *eras* a lieu non seulement après les prépositions que nous venons de voir, mais pratiquement dans la prononciation après tout mot finissant par une voyelle. Ex. : *que-s gahé'ra'scoubà*. - *qu'escribou'ra letra* - *que cau préne'ra perméra*, etc.

(2) Le féminin de un est *ibe* à Bayonne.

Les formes précédentes de démonstratifs sont employées aussi bien comme adjectifs que comme pronoms : *Aquéste* roument qu'ey mey madu qu'*aceth* ; lou mé qu'ey coum *aqueth*.

34. — Dans l'emploi pronominal, il existe en plus quatre formes neutres analogues aux précédentes.

asso, aço	(<i>acce - ho (c)</i>)	: <i>ceci</i>
aco	(<i>accu - hoc</i>)	: <i>cela</i>
aquero	(<i>accu-ill (u) - hoc</i>)	: <i>celà</i>
acero	(<i>acc-ill-hoc</i>)	: <i>celà - là-bas</i>

so, ço (par éphèrese de *asso, aço*) = *ce*

CHAPITRE IX

LES POSSESSIFS (adjectifs et pronoms)

35. — Les adjectifs : *moun, toun, soun, ma, ta, sa*, etc., sont des gallicismes que le parler populaire a toujours ignorés.

Dans les rares expressions comme : *tou pay, tou may, sou casa, ta may, sa casa*, où semble se manifester une analogie de forme avec ces adjectifs, il faut voir uniquement des réductions par emploi proclitiques des formes pleines : *tou(a), sou(a)* ou bien *t(ou)a, s(ou)a*.

Comme le français, le gascon a tiré du génitif pluriel (*il*) *loru* = *d'eux*) un possessif correspondant à la 3^e personne du pluriel : *lou*, anc. *lor*, primitivement invariable, mais qui par analogie avec les autres possessifs a pris les marques de genre et de nombre : *loua, lous, louas*.

36. — Voici les possessifs sous la forme la plus répandue en Béarn. Au pluriel ils prennent simplement un s, d'après la règle générale : (l)

(lou) mé	(la) mia, mea	(lou) nouste	(la) nousta
(lou) toû	(la) toua	(lou) bôte	(la) bosta
(lou) soû	(la) soua	(lou) lou	(la) loua

(l) **Variantes morphologiques** : à Bayonne (m) *lou mey, lou toun, lou soun, lou nos, lou bos, lou soû* — f. *le meye, le toû, le soû, le nôste, le bôte, le soû* ; à Salies : *lou mi* au lieu de *lou mé* ; à Orthez : *lou mey*.

2^e et 3^e du sing : *to, so*, plur. : *tos, sos* pour les deux genres dans les vallées d'Ossau, d'Aspe, de Baretaus et dans la vallée du gave de Pau, de Nay à Argelès.

Les féminins *mia*, *toua*, *soua* sont parfois apocopés quand ils précèdent immédiatement un nom : la *tou* hemna, la *sou* familha, etc.

CHAPITRE X

LA NUMERATION

37. — Noms de nombres (adjectifs numéraux cardinaux)

û, (ua f.)	oûnze		
dus (duas f.)	doûdze	bint	dus cents
tres	trédze	trenta	tres cents
coate	catourze	caranta (quaranta)	coate cents
cinc	quinze	cincanta (cinquanta)	etc.
cheys (sies)	sédze	sisanta, chichanta	
sèt	dètz è sèt (1)	settanta	
oeyt, oet	dètz è oeyt	oeytanta	
nau	dètz è nau	nabanta	
dètz		cent	mila
			û milioû

Les expressions *soixanta*, *soixanta-dètz*, *coàte-bints* sont dues à l'influence du français.

Emploi.

38. — Les nombres *û*, *dus*, prennent la marque du féminin lorsqu'ils sont employés seuls ou en dernier terme d'une expression numérique : *duas* hoelhas, *bint-ua* ou *bint e duas* pistolas, mais on dira sans faire accorder : *dus* cents pistolas.

39. — Les neufs premiers nombres s'ajoutent aux dizaines avec la conjonction *e* après *dètz*, et *bint*, et sans conjonction après les autres dizaines. On dit ; *dètz e sèt*, *bint e dus*, *bint e cinc* (1) ; *trent'û*, *trenta dus*, *caranta très*, *cincanta oeyt*, etc.

(1) On prononce en réalité : *detz-a-sèt*, *bint-a-dus*, *bint-a-cinc*, par analogie avec les dizaines suivantes : *trenta sèt*, *caranta-dus*, *cincanta-cinc*,

40. — En français les mots *vingt* et *cent* multipliés restent invariables s'ils sont suivis d'un autre nombre. En béarnais ils prennent l's du pluriel dans tous les cas : *Coàte bints ans - coàte bints tres - dus cents bints liures*, etc.

41. — Le mot *mila* est toujours invariable - sauf dans le cas où il est employé comme substantif pour désigner une somme de mille francs. Ex. : *dus mila caps de bestia - bint mila liuras. Aquet endret que bau û sarrot de milas*.

42. — La quantième du mois s'exprime par l'adjectif cardinal suivi de la préposition *de* (sauf pour le premier jour qui reste ordinal) : *lou permé de setémme, lou dus d'abriu*, etc.

43. — **Nombres fractionnaires** : adj. *miey, a* (mediu - a) substantif : *la mieyat* ou *meytat* (medietate) ; adj. : *tèrs, a* (tertiu) en désuétude et remplacé par le français *tiers* ; adj. *quart, cart* (quartu) ; *quint, a'* (quintu) en désuétude ; subst. *la desma* (decima). Pour l'expression des autres fractions on se sert des nombres ordinaux.

44. — **Adjectifs ordinaux**. — *Prumé, permé, - era* (primariu) ; *segound, a*, mot savant (secundu - a) ; - *dusau* employé au lieu de *segound*, après un autre nom de nombre : *trenta dusau*. La langue populaire a formé une nouvelle série d'ordinaux par l'addition aux adjectifs numéraux *tres, coàte, cinc, cheys, sèt*, etc..., du suffixe *-au* (-ale ou -avu).

Naguère on disait : *la tresau anade, la bintau semmana*, etc... Mais aujourd'hui les ordinaux : *tresau, cincau, cheisau, settau, oeytau, nabau, detzau*, etc..., sont partout en voie de disparaître devant les ordinaux français à suffixe *-ième* : *troisièma, catrièma, cinquièma, cheysièma*, etc...

45. — **Nombres collectifs** (substantifs). — Ils sont formés par l'addition du suffixe *-ea* (-ena) aux adjectifs cardinaux. L'*n* intervocalique a été rétabli pour certains sous l'influence du français : *ua nabea, quinzea, bintea, trentea, carantea*, etc... *doudzea* et *doudzena*, et quelquefois *bintena, trentena, carantena*, etc. Une seconde série de collectifs masculins a été formée par la combinaison du suffixe précédent *-ena*, avec le suffixe *at* : *enat*. Ex. : *û bintenat, û trentenat, û centenat*, etc. Pour le nombre 1000, l'anc. *milè* (*r*). (mil (l) ariu) est remplacé de nos jours par le mot francisé : *miliè* (millier).

CHAPITRE XI

LES INDEFINIS

46. — Adjectifs.

nat, nada	aucun	aute, -a	autre
cada (invariable)	chaque	bèth, bèra,	quelque (plus d'un)
sengles, as (plur.)	chacun un	cauque, -a	quelque
tau, taus	tel	tout, -a	tout
medech, -a	même	du, duas,	quelques
medich, -a		mant, a (rare)	maint

Ex. : *E boulet senglas poumas ?* Voulez-vous chacun une pomme.
Que-p pòrti dus crespèts. Je vous apporte quelques beignets.
Bèth maynàtye que se-n acountantaré. Plus d'un enfant s'en contenterait.

47. — Les mots indiquant des quantités relatives : *coant* (quantum), *tant* (tantum), *chic* (ciccum), *prou* (probe), *hera* (fera), *trop* (germ. troppu), *poc, pauc* (paucum), invariables au singulier peuvent varier au pluriel comme de véritables adjectifs : *coantes, coantas, - tantes, tantas, - chics* (chiques) *chicas, - pocs* (poques) *pocas, - trops* (tropes), *- hès* (hères) *hèras*.

48. — **Pronoms.** — Tous les adjectifs que nous venons d'énumérer sont susceptibles d'être employés sous la même forme comme pronoms (sauf *cada, mant, bèth, cauque*).

Ex. Qu'éy àtrapat *caucas* pruas, e-n boulet *senglas* ? Dab duas cad-û que-n aberam *prous* ; - que-n'èy *chicas* è qu'èt *hèras* - que las boulem *toutas*, etc.

49. — Les adjectifs *cada, mant, bèth, cauque* dans l'emploi pronominal se combinent avec les adjectifs : *û, ua, et aute*.

Dans les combinaisons *cad-û*, *mant-û*, seul le second terme varie : *cadua*, *mant-ua*, *mant-us*, *mant-uas*.

Dans *bèth-û*, *cauqu'û*, les deux termes varient : *bèth-û*, *bèths-ûs* *bèr-ua*, *bèras-uas*, *cauqu'û*, *cauques-ûs*, *cauqu'ua*, *caucas-uas* (ou *cauques-uas*) (1).

Ço d'aus, le reste est invariable.

50. — Noms indéfinis. — *Om*, on ; *arré*, rien ; *arrés*, personne. Composés : *cauqu'arré*, quelque chose ; *cauqu'arrés*, quelqu'un ; *bèth nou-arré*, un rien.

Arré més, rien d'autre ; *cauqu'arré més*, quelque chose d'autre.

Om correspond au français on, mais il est d'un emploi plus rare, car le béarnais rend de préférence l'indétermination du sujet par 3^e personne du pluriel ou par la tournure réfléchie : Ex : *Om que ditz - que disen - que-s ditz* = on dit.

Dans les phrases interrogatives, *arré*, *arrés*, sont affirmatifs et correspondent à *quelqu'un*, *quelque chose* : *E disès arré ?* Disais-tu quelque chose ? *As bist à d-arrés ?* As-tu vu quelqu'un ?

Arrés demande au pluriel le verbe dont il est sujet : *Arrés nou soun arribats*, personne n'est arrivé. *Arrés nou bôlen ha aquero*, personne ne veut faire cela.

Par analogie avec *arrés*, le pluriel de *nat* (*nats*) a pris un sens et un emploi analogues : *nats nou soun benguts* : personne n'est arrivé, - *nats nou-m an dit...* personne ne m'a dit... (*Que nadi nol diesen posada*. Poème du Cid).

(1) En combinaison avec ; *u* (*n*), l'ancien béarnais possédait aussi les formes suivantes : *augu* (*n*), de *aliqu-unu* (franc. aucun ; esp. alguno), *negu* (*n*) de *nec-unu* (*m*) (esp. ninguno) - *daugun* (d'augun, fr. d'aucuns) devenu *degun* par analogie avec *negun* et conservé encore dans les Landes sous les formes : *daugun*, *daubun*, *degun* ; dans le Gers : *digun*, sporadiquement dans le Béarn : *degu* (Bruges).

Pour le neutre le landais emploi un indéfini *caucoum* quelque chose, d'origine incertaine (*quale-comodo* ?)

CHAPITRE XII

Adjectifs-pronoms interrogatifs

51. — **Quoau, cau ?** quel, lequel ? (entre plusieurs).

Quin, quine ? (l) quelle sorte ?

Ex. : **Cau maysoû ey la toua ?** Laquelle (de ces maisons) est la tienne ?

Quina maysoû ey la toua ? Quel genre de maison est la tienne ?

Qui ? qui (personne, sujet ou complément),

Qui arriba ? A qui bédés ? De qui parlâbat adès ?

Qué ? que, quoi (choses, complément ou attribut).

Qué hès ? Qu'ey aquero ? Enta qué tribalhas ?

Renforcement pour le cas sujet, analogue au français :

Qu'ey ço qui t'a hèyt mau ?

Coant de }
Coantes, -as } combien de.

Coant de roument ? Combien de blé.

Coantas de yournadas ? Combien d'arpents.

Dans les expressions exclamatives on se sert surtout de *quin* et de *que de* : **Quin pèc !** quel sot. **Quina machanta lengoa !** **Que de paraulas ta noû dise arré !**

Pronoms relatifs.

52. — **Qui,** qui (personne et chose, sujet ou complément).

Dans le parler moderne *qui* correspond à la fois à *qui* et *que* du français : **Lou mau qui l'arrougagna,** le mal qui le ronge. **La harda qui-t prengous,** le linge que tu pris. **L'arbre sus qui ès puyat,** l'arbre sur lequel tu es monté, etc.

Il existe dans le béarnais actuel une forte tendance à faire précéder le relatif *qui*, de la proposition *de*. Ex. : l'òmi *de qui* bengou ; la maynada *de qui* as bista ; lou mau *de qui-u* gahè, etc.

53. — **Que,** ne subsiste que dans le cas où il n'est pas à proprement parler relatif, c'est-à-dire, lorsqu'il n'a pas d'antécédent, et

(l) A Bayonne : *quign, quigne.*

dans les interrogations indirectes. Ex. : Noû sabè *qué* ha deus soûs bras. Que cerca *de qué* minyà. L'ausèth noû troubaba *sus qué* pausà-s. Noû bedet *dab qué* pouderi amantà-m ?

54. — L'adverbe *doun* (de unde) est arrivé sous l'influence probable du français à prendre le même emploi et les mêmes acceptions que le pronom français *dont*, de même origine. Ex. : Lou pèys *doun* biés - la maysoû *doun* bédes lou teyt d'aci'nlà - l'amic *doun* me parlas, etc.

CHAPITRE XII

PRONOMS PERSONNELS

55. — Pronoms sujets.

	s/		pl/	
	you	je, moi	nous	nous
	tu	tu, toi	bous	vous
m.	eth	il, lui	eths	ith, iths { eux
f.	era	elle	eras	{ elles

Aux 1^o et 2^o p. pl. en combinaison avec *àute* on trouve sporadiquement à travers tout le Béarn les formes : *nous-auti*, *bous-auti* et *nous-autis*, *bous-autis*, à côté de *nous-auts*.

La forme *ith* ou *iths* pour les deux genres, qui semble primitive (lat.. illi) cède presque partout la place à *eths*, *eras*.

Les formes des pronoms sujets sont employées après préposition *enta you*, pour moi ; *permou de tu*, à cause de toi ; *per eth*, pour lui ; *dab ith*, avec eux, etc (l)

56. — Pronoms compléments de la 1^o et 2^o personne.

	Formes syllabiques	Formes asyllabiques
Sing. 1 ^o pers.	me	m
2 ^o pers.	te	t
Plur. 1 ^o pers.	(n)se	(n)s
2 ^o pers.	pe	p(s)

(l) On employait autrefois pour le singulier les formes spéciales *mi*, *ti* ; a *mi*, de *mi*, per *ti*, ab *ti*, etc. Cf. aussi *per si* § 58.

Les formes syllabiques ne sont employées qu'après un mot terminé par une consonne, et après les pronoms *lou, la*. (I)

Ex. : *ayudat-me, per me dïse ; debertech-te ; boutem-se mey près ; ayassat-pe ; estrussât-lou-pe ; ta la me balhâ ; goârda-la-te ; que la pe darèy, etc.*

Devant un mot (enclitique ou verbe) commençant par une voyelle, l'*e* de soutien devenant inutile, les pronoms *me te, etc...*, sont ramenés à leur forme asyllabique. Ex. : *Hicat-p-y ; per m'ayudâ ; en t-ayreyàn, etc.*

Les formes asyllabiques m, t, ns, p, s'emploient normalement lorsque le mot précédent est terminé par une voyelle.

Ex. : *bâlha-m aco ; bouâ-t aqiu ; si-m dïses nou ; entâ-m bagnâ ; de-t countâ, etc.*

57. — Le pronom *ns, nse*, a tendance à se réduire à *s, se*. On le maintient dans la prononciation soignée : que *-ns ayudarâs ; enta-nse boutâ dehora ; bâlha-ns aco etc.* Mais la chute de l'*n* a toujours lieu lorsque ce pronom est placé après consonne ou après un infinitif (*r* final tombé). *Ayudat-se drin, aidez-nous un peu ; que bôu ayudâ-s, il veut nous aider ; dïtz-se, dis nous, etc.*

Le pronom *p* a du être autrefois *bs*. L'*s* n'a laissé de trace que dans les formes landaises usitées aussi à Bayonne : *tse, ts* : que-*tse balherèy, je vous donnerai.*

58. — Les règles d'emploi des formes syllabiques et asyllabiques s'appliquent également aux pronoms de la 3^e personne : *ne, n (en) — se, s (se) — yi, y (y)*. Ex. : *tirat-ne duas, enta-n sourti ; — que se-n tournè, que bôu passayâ-s ; boutat-yi lou nas, que-y boulou anâ. Au lieu de se on emploie la forme si après une préposition : cadû per si, enta si-medech, etc.*

59. — **Pronoms compléments de la 3^e personne.** — Les pronoms compléments de la 3^e p. ont les mêmes formes que les articles :

lou	lous	le	les
la	las	la	les

(I) Cependant après le pronom *la*, cette règle d'emploi n'est pas absolue ; on entend dire parfois : *ta la-m balhâ - que la-m goardi - que la-p darèy.*

En tant que compléments indirects (datifs) les formes *lou, lous* (lui, leur) servent pour les deux genres : digat-*lou*, dites-lui ; embiat-*lous*, envoyez-leur. Dans cet emploi on trouve *li* et *lis* au lieu de *lou, lous* dans l'Ouest du Béarn (Bayonne. Labastide, Sauveterre, etc.) ; à Baretous *li, lis* après consonne et *y, ys* après voyelle : Digats-*li* ; per *lis* dise ; enta-*y* dà û couhat, etc.

60. — Le masc. sing *lou* s'élide devant voyelle, mais seulement lorsque le mot suivant appartient au même groupe enclitique : boutat-*l'y* ; enta tournà-*l'at* ; que *l'at* dîgas etc..., mais on écrit : boutat-*lou* aqui ; hêt-*lou* engrechà.

61 — Après une voyelle *lou, lous* se vocalisent en *-u, -us*, s'ils sont en position finale : *apèra-u*, appelle-le, que biey *de-us* dise... ; l'embeya *de-u* gahà.

L'élosion exclut la vocalisation : l'embeya *de l'atrapà*.

62. — Il faut ajouter aux pronoms de la 3^e personne, outre *ne, se* et *yi* déjà vus, le pronom neutre *at* (anc. *ac*, à Orthez *ec*) qui correspond au franc. *le* ayant pour antécédent un nom de chose ou un verbe. Ex. : Que partirèy lèu, que *t'at* prouméti.

63. — Pronoms asyllabiques groupés. — Lorsque deux pronoms à forme asyllabique se trouvent réunis, le premier des deux devient syllabique. Ex. : hêt-*te-m* enlà ; lou loup que *se-t* boulè minyà ; que-*nse-n* cau tournà ; que *pe-n* boulet anà ? etc.

Les graphies *em, et, em, ep, en* sont le résultat d'une fausse analyse.

64. — Graphie des pronoms personnels. — 1^o avant le verbe. S'ils se présentent sous leur forme pleine, ils s'écrivent isolément. Ex. : que *la me* birarèy. E *la ne* bos sourti ?

Les pronoms asyllabiques *m, t, (n) s, p, s, n*, se relient par un trait d'union, soit entre eux : que *se-m* birè ; e *te-n* bos préne ? etc. soit avec le mot précédent : que-*m* bas dise ? que-*s* bòu labà, etc..., et par une apostrophe avec le mot suivant s'il commence par une voyelle : boulet m'*ayudà* ? coan m'*a* bist.

Si le pronom se trouve placé entre deux voyelles, il peut se rattacher indifféremment au mot qui précède ou au mot qui suit : que-*m* escounouy ou que *m-escounouy*.

2° *Après le verbe*. Ils sont toujours réunis entre eux et avec le verbe par un trait d'union, sauf *lou* et *la* qui prennent une apostrophe devant *at*, *y*. Ex. : *Tourna-la-me - goardàt-lous-pe - hicàt-me-n-y - sourtit-n'at - abisat-p-y que cau boutà-l'y - e poudet balhà-l'at ?* etc.

CHAPITRE XIV

LE VERBE

65. — Les verbes béarnais se répartissent en trois groupes caractérisés par la terminaison des infinitifs.

1° *a* (anc. *-ar*) : *cantà, troubà, cercà*, etc.

2° *e* atone (anc. *-er*) : *béne, coùrre, plàbe* etc.

3° *i* (anc. *-ir*) : *parti, bouri, audi*, etc.

Un certain nombre d'infinitifs du 2° groupe ont l'*e* final accentué : *abé, boulé, calé, sabé, poudé, debé, tié, bié* (1). Ces verbes sont presque tous plus ou moins irréguliers ; mais en général, ils ne se départissent de la conjugaison normale que par l'accentuation du gérondif identique à celle de l'infinitif : *abén, boulén, calén, sabén, poudén, debén, tién, bién*.

66. — Les temps et les modes du béarnais correspondent dans leurs grandes lignes à ceux du français. Il convient néanmoins de signaler les particularités suivantes :

Le **gérondif béarnais** (généralement précédé de *en*) marque toujours une action : *en cantàn, en benen, en partin, en bourin, en lusin*, etc. Il est invariable et ne doit pas être confondu avec les participes présents proprement dits : *clareyant, hissant, lusent, sapient, gayhasent, escousent*, etc. qui sont plutôt de simples adjectifs et qui n'existent pas pour tous les verbes.

L'**imparfait du subjonctif** (*que cantàssi* ou *cantèssi, que bouloùsses, - que partisse*) que le français tend à abandonner est toujours appliqué régulièrement : *Que boulou que cantèssi*.

(1) A Bayonne et dans les Landes l'*e* final est atone : *boule, cale, sabe, poude, tine*. *Abé y* apparaît sous les formes *abeche, aueche, auche*.

CHAPITRE XV

LES AUXILIAIRES

70. — Infinitif ABÉ.

Temps composés { Futur : aber-èy, -às, -à etc (1)
Conditionnel : aber-î, -és, é

Gérondif abén

Part. Passé abut

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
Présent	èy as a abem (2) abet(s) àn	<i>n'existe pas</i> <i>ayas</i> <i>ayat</i> <i>Subjonct.)</i> <i>ayam</i> <i>n'ayas pas</i> <i>n'ayam pas</i> <i>n'ayat pas</i>	àyi ày as (àyes) ày a (àye) ay am ay at(s) ày an (ayen)
Imparfait	ab i ab ès ab è ab èm ab èt(s) ab èn		ab oùssi ab oùsses ab oùsse ab oùssem ab oùsset(s) ab oùssen
Passé	ab ouy ab ous ab ou ab oum ab out(s) ab oun		ab oùri ab oùres ab oùre ab oùrem ab oùret(s) ab oùren

Temps composés : Indic : qu'èy abut — qu'abi abut — qu'abouy abut — qu'aberèy abut — qu'aberi abut.

Impér. : àyas abut — ayat abut.

Subj. : qu'àyi abut — qu'aboùssi abut — qu'aboùri abut.

(1) Formes contractées : qu'aurèy, qu'aurî (Armagnac et sporadiquement dans tous le Béarn).

(2) Bayonne et Landes : am, ats.

71. — Infinitif **ESTA** anc. (**ser**).

Temps composés { Futur : (**estar-èy**) - **ser èy**
 Conditionnel : (**estar-i**) - **ser i**

Gérondif : **estàn**Part. Passé : **estat**

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
Présent	souy - soy	<i>n'existe pas</i>	si i
	es	sias	si as (sies)
	ey (l)	siam	si a (sie)
	èm	siat	si am
	èts	noû sias pas	si ats(s)
	soun	noû siam pas	si an (sien)
Imparfait	èri		est éssi est oùssi
	èras		est ésses oùsses
	èra		est ésse oùsse
	èram		est éssèm oùssèm
	èrat (s)		est éssets oùssets
	èran		est éssen oùssen
Passé	est ey houy		est éri est oùri
	est és hous		est éres oùres
	est é hou		est ére oùre
	est em houm		est érem oùrem
	est et(s) houts		est éret(s) oùret(s)
	est én houn		est éren oùren

Temps composés :

Indic. que soy estat — qu'èri estat — qu'estey estat.*Fut. et Cond.* : que serèy estat - que seri estat.*Impératif* : sias estat - siat estats.*Subjonct.* : que sii estat - qu'estessi estat - qu'esteri estat.

(l) Bayonne et Landes : ès, ou é.

CHAPITRE XVI

72. — Conjugaisons régulières.

1° Conjugaison

Infinitif CANTA

Temps composés { Futur : cantar-èy, -às, -à etc.
(e)
Condit. : cantar -i, és, -é etc.
(e)

Gérondif : cantàn

Part. Passé : cantat

Temps simples :

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
Présent	cànt i cànt as cànt a cant am cant ats(s) cant an	cant a noû càntes pas cantam noû cantem pas cant at(s) noû cantets pas	cànt i cànt es cànt e cant em cant et(s) cànt en
Imparfait	cant àbi cant àbes cant àba cant àbam cant àbat(s) cant àban	cant èssen	cant èssi (-assi) cant èsses (-asses) cant èsse, etc. cant èssem cant èsset(s)
Passé	cant èy cant ès -às cant è -à cant èm -am cant èt(s) -ats cant èn -àn		cant èri cant ères cant ère cant èrem cant èret(s) cant èren

Temps composés :

Indic. : qu'èy cantat — qu'àbi cantat — coan abouy cantat.*Imp.* : àyas cantat.*Subjonct.* : qu'àyi cantat — qu'aboùssi cantat — qu'aboùri cantat.*Fut. et Condit.* : qu'aberèy cantat — qu'aberi cantat.

73

2° Conjugaison

Infinitif : BENE

Temps composés { Fut. : **bener-èy, -às, -à etc.**
 { Cond. : **bener-i, -és, -é.**

Gérondif : **bénen**Part. Passé : **ben-ut**

Temps simples :

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
Présent	bén i bén es benem ben em ben et(s) ben en (l)	ben noû bénies pas benen noû beniam pas ben et(s) noû beniat(s) pas	bén i bén ies bén ie ben iam ben iat(s) bén ien
Imparfait	ben i ben ès ben è ben èm ben èt(s) ben èn		ben oussi ben ousses ben ousse ben oüssem ben oüsset(s) ben oüsßen
Passé	ben ouy ben ous ben ou ben oum bén out(s) ben oun		ben oûri ben oûres ben oûre ben oûrem ben oûret(s) ben oûren

Temps composés :

Indicatif : qu'èy benut — qu'abi benut — coan abouy benut.*Imp.* : àyas benut.*Subjunct.* : qu'àyi benut — qu'aboüssi benut — qu'aboûri benut.*Fut. et Cond.* : qu'aberèy benut — qu'aberi benut.(l) Dans les environs de Pau, on entend aussi : que *benin* à côté de que *benen*.

74.

3^e conjugaison

Infinitif AUD-I

Temps composés { Futur : qu'audirèy, -às, -à.
 Condit. : qu'audir-i, -és, -é.

Gérondif : aud-in.

Part. Passé : aud-it.

Temps simples :

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
Présent	aud éch i aud éch es aud ech aud im aud it(s) aud éch en (l)	aud ech n'audescas pas audim n'audiam pas aud it(s) n'audiats pas	audésqu i aud ésc as aud ésc a aud iam aud iat(s) aud ésc an
Imparfait	aud ìbi aud ìbas aud ìba aud ìbam aud ìbat(s) aud ìban		aud issi aud isses aud isse aud issem aud isset(s) aud issen
Passé	aud iy aud is aud i aud im aud it(s) aud in		aud iri aud ires aud ire aud irem aud iret(s) aud iren

Temps composés :

Indicatif : qu'èy audit — qu'abi audit — coan abouy audit.*Impératif* : ayat audit.*Subjonctif* : qu'àyi audit — qu'aboùssi audit — coan abouïri audit.*Fut. et Condit.* : qu'aberèy audit — qu'aberi audit.

(1) Dans les environs de Pau : qu'audéchin à côté de qu'audéchen.

REMARQUES

75. Verbe *està*. — L'ancien infinitif était *esser* ou *ser* conservé dans le futur. Le bigourdan *èste* est un compromis. *Esse* (*r*) et *estar* étaient à l'origine deux verbes distincts comme dans l'espagnol. Au premier correspond le passé *houy*, *hous*, *hou* etc... dont on retrouve encore des traces, et les subjonctifs *houssi* et *houïri*.

Le verbe *està* possède par ailleurs les formes complètes de la conjugaison : *qu'estoy*, *estàs*, *està...*; — *qu'estàbi*; *qu'estarèy*; *qu'estari...* Le réfléchi *està-s* est employé dans le sens de *rester*.

Le passé primitif est *estey*; *estouy* dû à l'influence de *houy* est employé surtout dans les Landes et les régions N. et O. du Béarn.

76. — 1^o conjugaison : *cantà*.

Dans le Béarn du centre et de l'O. on trouve plutôt les formes du passé en *-a* : que *cantà*, que *cantàn*. Les formes en *è* (*que cantè*) sont propres à la Bigorre et à l'Armagnac (*que cantèc*).

77. — 2^o conjugaison : *béne*.

A l'imparfait de l'indic. on trouve sporadiquement dans le Nord et l'Ouest du Béarn (Bayonne, Thèze, Arzacq) des terminaisons allongées : que *benèbi*, *-èbes*, *-èbe*, etc..., par analogie avec *cantàbi* et *partibi*.

La terminaison du subjonctif était primitivement un *-a* simple conservé encore dans certains verbes (que *pòus-ca*, que *counés-cas*, que *counés-can* etc.). L'introduction d'un *i* consonne considéré comme distinctif de ce mode a toujours fait passer l'*a* atone final à *e*. Cet *i* tend même à s'introduire à la 1^o conjugaison (que *cànties*, que *càntie*, etc.).

Dans toute la région O. du Béarn (Orthez, Salies, Bayonne), le subj. est en *-i* atone : que *béni*, *bénis*, *béni*, *bénim*, *bénits*, *bénin*; et ces terminaisons se sont étendues aux 3 groupes : que *càntis* que *cànti* etc... que *pàrti*, que *pàrtis*, etc.

78. — 3^o conjugaison : *audi*.

Presque tous les verbes de ce groupe admettent aux 3 pers. du sing. et à la 3^o du pluriel des temps du présent un élément *-ech*, *esk*

qui procède des verbes inchoactifs latins en *-iscere*, *-escere* (*florescere*, *rubescere*). Dans l'Armagnac et dans les Landes cet élément qui se présente ici sous la forme de *-ich* ou *-iss* tend à envahir tous les temps du verbe, le faisant ainsi passer à la 2^e conjugaison ; à Bayonne, imparf. *partichèbi* ; passés : *partichouy*, *partichoussi*, etc.

79. — La conjugaison pure sans introduction à aucune personne de l'élément inchoactif : *esk*, *esch*, persiste généralement pour les verbes *droumi* et *sourti*, et dans certaines régions pour : *ourbi*, *parti*, *seguì*, *senti*, *serbi* : indic. : que *droumi*, *droumes*, *droum*, *droumen*. Impératif : *droum*, *droumit*. Subjonctif : que *droumi*, *droumies*, *droumie*, *droumien*.

CHAPITRE XVII

Verbes irréguliers

80. — Avant de passer à l'étude des verbes irréguliers, il convient de noter les changements graphiques par lesquels est maintenue l'intégrité du radical. Ceux-ci ne constituent pas des irrégularités puisqu'ils n'affectent pas les sons eux-mêmes, et ils doivent être considérés comme de simples conventions orthographiques.

a) *C. G* devant *a*, *o*, *u*

lecà

que *lecas*, que *lecàbi*, etc.

regà

que *régas*, que *regàbi*, etc.
(que *digas*, que *crésca*)

b) *C* devant *e*, *i*

torce

que *tôrci*, que *tourcès*

bénce

que *bénces*, *bénces*, etc.

Qu, *Gu* devant *e*, *i*

- que *léqui*, que *lequèy*, que *lequès*

- que *lequèssi*, que *lequèri*, etc.

- que *regui*, que *reguèy*, que *reguès*,

que *reguèssi*, etc.

(que *d'igui*, que *crésqui*).

C (ou *s*) devant *a*, *o*, *u*

que *tourçou* (*toursou*) etc.

que *bençou*, que *bençous*, etc.

Voyelles du radical

81. — Nous avons vu que les voyelles ouvertes *è, o* en position tonique, se fermaient normalement en *e, ou*, en position atone. Comme dans le cours de la conjugaison la dernière voyelle du radical peut être tantôt accentuée, tantôt atone, elle devra donc successivement se présenter sous ces deux formes.

Dans les conjugaisons purement régulières, le radical est accentué aux personnes 1, 2, 3 du sing. et 3^e du pluriel des temps du présent seulement (Indicatif, impératif, subjonctif). Dans cette position nous trouverons donc les voyelles ouvertes *è, o* : que *pòrti*, que *pèrdes*, *sort*, etc.

Aux autres personnes et aux autres temps la voyelle du radical reste atone, et par conséquent fermée, les terminaisons étant toujours accentuées. Ex : que *pourtam*, que *perdous*, *sourtit*, etc.

Seuls les infinitifs à terminaison atone du 2^e groupe peuvent nous révéler la qualité de la voyelle du radical (*còse*, *tòrce*, *pèrde*, *pèche*, etc.).

Dans les autres où le radical est atone, rien ne distingue les types comme *boucà*, *plourà*, *lecà*, *senti* où la voyelle ne varie pas (que *bouca*, *ploura*, *leca*, *sent*) des verbes où la voyelle est susceptible de s'ouvrir (*troubà*, *boulà*, *aperà*, *sourti* : que *tròba*, *bòla*, *apèra*, *sort*).

82.

Alternance *e, è*1^e Conjug.

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
<i>Aperà</i>	<i>apèri</i> <i>apèras</i> <i>apèra</i> <i>aperam</i> <i>aperat(s)</i> <i>apèran</i>	<i>apèra</i> <i>aperat</i>	<i>apèr i</i> <i>apèr es</i> <i>apèr e</i> <i>aperem</i> <i>aperet(s)</i> <i>apèr en</i>
<i>Pèrde</i>	<i>pèrd i</i> <i>pèrd es</i> <i>pèrd</i> <i>perd em</i> <i>perd ets</i> <i>pèrd en</i>	<i>pèrd</i> <i>perd et</i>	<i>pèrd i</i> <i>pèrd ies</i> <i>pèrd ie</i> <i>perd iam</i> <i>perd iat(s)</i> <i>pèrd ien</i>

83.

Alternance ou, o

	INDIC.	IMPER.	SUBJONCT.
<i>Pourtà</i>	pòrt i pòrt as pòrt a <i>pourt am</i> <i>pourt at(s)</i> pòrt an	pòrt a <i>pourt at</i>	pòrt i pòrt es pòrt e <i>pourt em</i> <i>pourt et(s)</i> pòrt en
<i>Sourti</i>	sòrt i sòrt es sort <i>sourt im</i> <i>sourt its</i> sòrt en	sort <i>sourtit</i>	sòrt i sòrt ies sòrt ie <i>sourt iam</i> <i>sourt iat(s)</i> sòrt ien

Consonnes finales du radical.

84. — Dans les verbes du 2^e groupe il n'y a aucune terminaison à la 3^e pers. du sing. du présent de l'indicatif et à la 2^e du sing. de l'impératif. En pareille position l's final de radical devient tz.

Plàse : que *platz* impératif : *platz*
còse : que *cotz*
coùse : que *coutz*
dìse : que *ditz* (cf § 97)

85. — Le *b* se vocalise en *u* (= *w*)

bebe : que *beu* impératif : *beu*
bìbe : que *biu*
recébe : que *receu*
apercébe : qu'*aperceu*
plàbe : que *plau*
escribe : qu'*escriu*.

Cependant **sòbe**, **embòbe** font que *sob*, qu'*embob*.

sabé : que *sèy*, *sàbes*, *sap*, *sabem* etc. subj. : que *sàpi*, *sàpies*. *Im sàpies*, *sapiam*, *sapiat*.

càbe : que *càbi*, *càbes*, *cap*, *cabem* etc. subj. : *càpi*, *càpies*.

86. — L'*i* se vocalise aussi en *u* (=w) et de plus absorbe l'*i* flexionnel du subjonctif pour se transformer en *lh*.

bàle : que *bau* subj. : que *bàlhi*, *bàlhas*, *bàlha*, ou *bâlhes*, *bâlhe*, etc.

calé : que *cau* subj. : que *câlha*, ou que *câlhe*

boulé : que *bouy* que *bouïhi*
bos *bouïhas* ou *bouïhes*
bou *bouïha* *bouïhe*
boulem *bouïham*
boulets *bouïhats*
bôlen *bouïhan*

Except : endòle (Tout ço qui m'endol, p. 5, Case).

87. — *Ch* devient *sc* devant les terminaisons commençant par *a*, *o*, *u* et l'*s* tend à chuintier.

crèche : subj. : que *crésqui*, *créscas* ; passé : *crescouy* ;
 part. passé : *crescut*.

parèche : subj. : *parésqui*, *-éscas* ; passé : *parecouy* ;
 part. passé : *parescut*.

pèche : subj. *pèsqui*, *-éscas* ; passé : *pescouy* ;
 part. passé : *pescut*.

nàche (ancien) : subj. : *nàsqui*, *nàscas* ; passé : *nascouy* ;
 part. passé : *nascut*.

tèche : subj. : *tésqui*, *téscas* ; passé : *tescouy* ;
 part. passé : *tescut*.

Cependant sous l'influence des formes avec *ch*, on tend à dire assez souvent : *crechouy*, *parechouy*, *techouy*, *techut*, *parechut* etc. **counéche** fait au passé *counnegouy*, *counegut*.

Par analogie avec *nàche*, *bibe* a pris des formes identiques ;

bibe : subj. : que *bisqui*, *biscas* ; passé : *biscouy* ;
 part. passé : *biscut*.

88. — Le *d* par suite d'un effacement ancien a donné lieu à des hésitations :

béde (I) : Indic. prés. : que *bey* subjonctif : *beyi*
bédes *béyas*, *béyes*
bed *béya*, *béye*
créde ; Indic. présent. : que *crey* subjonctif : *crégui*
crédes *cregat*, *cregues*.

(I) Dans l'Armagnac : *béze*, *créze*, *bàze* (bàde), *càze* (càde) *arrize* ;
 Sur la rive gauche de l'Adour : *béye*, *créye*, *bàye*, *càye*.

Le *g* en substitution du *d* effacé se retrouve sans être obligatoire, notamment au passé de l'indicatif et au participe passé dans :

créde :	que <i>cregouy, cregut</i>
arride :	<i>arrigouy, arrigut</i>
aucide :	<i>aucigouy, aucigut</i>
pèrde :	<i>pergouy, pergut</i>
assède :	<i>assegouy, assegut</i>

Le passé de *béde* est : *biy, bis, bi, bim, bits, bin* : part. passé : *bist*.

89. — Poudé a un subjonctif en *sc*

que <i>pouch</i>	que <i>poûsqui</i>
<i>pòdes</i>	<i>poûscas</i>
<i>pod</i>	<i>poûsca</i>
<i>pouDEM</i>	<i>pouscam</i>
<i>poude(s)</i>	<i>pouscat(s)</i>
<i>pòden</i>	<i>poûscan</i>

Passé de l'Ind. *poudouy* ; part. passé : *poudut*.

90. — L'*n* intervocalique ne s'est pas effacé totalement dans les verbes *tié* et *bié* (1) (l. tenere, venire), dont la conjugaison à l'origine différente a fini par se confondre complètement. Le radical termine par *-ng* (2) au prés. du subjonctif et à tous les temps du passé, et hésite entre *tieng-*, *bieng-* et *teng-*, *beng-*.

INDIC. PRES. : *que tiey, tiés, tié*, etc. Imp. *tié, tiet*.

SUBJ. : *tiéngui* ou *téngui, tiengas*, etc.

IMPARF. : *que tiebi, tiebas, tieba*, etc.

PASSE : *que tiengouy* ou *tengouy*.

PART. PASSE : *tiengut* ou *tengut*.

SUBJ. : *tiengouïri, tengouïri, tiengouïssi, tengouïssi*.

Bié présente un impératif particulier *sabi* ou *say* forme contractée de *ça-bié*, viens ici. Au pluriel *biet* et *sabiet*.

Les composés de ces deux verbes : *sustié, arretié, susbié, debié*, etc., se conjuguent de la même façon :

(1) *tiene, biene* sont des infinitifs refaits sur le modèle *prene*.

(2) Plutôt *-nc* dans les régions voisines de la Bigorre : *bencouy, tencouy, bencut, tencut*, etc.

91. — On retrouve le radical en *-ng* (Bigorre *-nc*) au prés. du subj. et aux temps du passé, mais d'une façon moins constante dans les verbes :

prene et ses composés : que *prengui, prengouy* ; part. passé : *prés.*
plagne que *plangui, planguoy, plangut*
ategne qu'*atengui, atengouy, atengut*
estegne qu'*estengui, estengou, estengut*

On entend aussi : que *plagnouy, qu'ategnouy, ategnut, etc.*

92. — Participes passés irréguliers.

dise	<i>dit</i>	yune	<i>yunt</i>
ha	<i>hèyt</i>	aubri, ourbi	<i>oubèrt, ubèrt</i>
bede	<i>bist</i>	croubi	<i>coubèrt, cubèrt</i>
prene	<i>prés</i> (1)	mouri	<i>mourt</i>
roumpe	<i>arrout</i>	escribe	<i>escriut</i>
fride	<i>frit</i>	cose	<i>coeyt</i>

93. — Futurs et conditionnels irréguliers.

Le *b* du radical ne s'est vocalisé en Béarn que dans *aurèy, auri*. Il se maintient ordinairement dans : *deberèy, saberèy, plaberà, etc.* L'*'* s'est assimilé avec l'*r* de l'infinitif dans la région N.O. (Salies-Bayonne).

calé : que *carra* que *carré*
boulé : *bourrèy* *bourri*
balé : *barrèy* *barri*

On trouve le *d* vocalisé dans toute la partie N. avoisinant les Landes :

Landes :

bàde : que *bayrèy* que *bayri* **créde** : *creyrey, creyri*
béde : *beyrèy* *beyri* **poudé** : *pouyrèy, pouyri*
càde : *cayrèy* *cayri*

94. — Verbes particuliers.

da gér. *den et dan* ; part. passé : *dat*.

Indic. prés. : que *dau* ou *doy, das, da* etc. Impératif : *da, dat*.

Subj. : que *déy. dés* etc.

Imparfait : *dàbi, dàbas, etc.*

Passé : *déy, dés, dé* et *douy, dous, dou*.

Subj. : que *déri, que déssi* et que *doùri, que doùssi*.

(1) Ces irrégularités du participe se retrouvent dans les composés : *deshèyt, coun-trahèyt, coumprès, après, susprés, etc.*

95. — **anà** ger. *anàn* ; part. passé : *anat*.

Indic. prés. : que *bau* ou *boy*, *bas*, *ba*, etc.

Impér. : *bé*, *anat*, *n'anem pas*, *n' Janet pas*.

Subj. : qu'*àni*, *ànes*, *àne*, etc.

Il est régulier aux temps du passé.

Le futur *anirèy* et conditionnel *anirí* ont été influencés par les formes *irèy*, *iri* de l'ancien infinitif *il(r)* qui subsiste encore dans les vallées Pyrénéennes (Aspe, Baretous). Dans la dite région on trouve au subjonctif que *je*, *jes*, *je*, etc... à l'impératif : *bé*, *it* et à l'imparfait : *ibay*, *ibas*, *iba*, etc.

96. — **ha** gér. *hén* ; part. passé : *hèyt*.

Indic. prés. : que *hèy*, *hès*, *hè*, etc. Imp. : *hè*, *hèt*, *noù hàssies*.

Subj. : que *hàssi* ou *hàsqui* ; *hàssies* ou *hàscas* ; *hàssie* ou *hàsca*.

Imparf. : que *hasi*, *hasès*, etc.

Passé : que *hey*, *hes*, *he*, etc.

Subj. : que *héri*, *héres*, *hére* que *hèssi*, *hèsses*, *hèsse*.

Le passé *hasouy* est une forme refaite par analogie avec l'imparfait *hasi*.

97. — **dise** gér. *disen* ; part. passé : *dít*.

Indic. prés. : que *dísi*, ou que *dic*, *díses*, *dítz* ; Impér. : *dítz*, *diset*, *noù digas*.

Subj. : que *digui*, *digas*, etc.

Imparf. : que *dísi*, *dísès*, *dísè*, etc.

Passé : que *digouy*.

Subj. : que *digòuri*, que *digòussi*,

Dichouy, *dichouri*, *dichoussi* dans le Montanerés et la plaine de l'Adour. *Disouy* est refait sur l'infinitif.

98. **béde** ger. *beden* ; part. passé : *bíst*.

Pour le prés. : cf. § 88.

Au passé, Indic. : *biy*, *bis*, *bi*, etc.

Subj. : que *bíri*, *bíres*, *bíre*, etc. ; que *bíssi*, *bísses*, *bísse*, etc.

Bedouy est refait sur l'infinitif.

CHAPITRE XVIII

L'ADVERBE

99. — Adverbes de manière.

Quin ? Comment ; *atau*, ainsi ; à *d-aysa*, facilement ; à *malaysa*, difficilement ; *en bâlles*, *en de bâlles*, en vain ; *quin que s'la*, de quelque façon que ce soit ; *plâ*, bien ; *mau*, mal ; *tabé*, aussi ; *tapoc*, *tapauc*, non plus ; à *d-arroun*, en foule, à la ronde ; à *plasé*, doucement ; *chic à chic*, à *petits drins*, petit à petit, etc.

On forme des adverbes de manière en ajoutant *-ment* à la forme féminine des adjectifs : *granament*, *hortament*, *precisament*, *mala-ment*, *tristement*, *aymablement*, etc.

Les locutions adverbiales de manière affectent très souvent la terminaison d'un féminin pluriel : *en permèras*, *en darrèras*, à *mieyas*, à *de bounas*, à *de malas*, etc.

100. — Adverbes d'affirmation, négation, doute.

o, oui ; *o bé*, *o plâ*, *quo*, (que *o* = que oui) ; *si*, ainsi (*si digou* = ainsi dit-il) ; *noû* et *ne*, ne pas ; *lhèu*, *dilhèu*, peut-être ; *autâ-plâ*, *tâ-plâ*, aussi bien ; *sampâ*, certainement (*ça-m-pa*, cela me paraît, ce me semble) ; *de segu*, *per segu*, sûrement ; *bessè*, sans doute (*be-sèy*, je sais bien) ; *behide*, bien sûr ; *ya* renforcement affirmatif : *brica*, pas du tout (renforcement négatif), *noû... pas*, voir § 68.

101. — Adverbes de quantité.

Hèra, *û sarrot*, beaucoup ; *prou*, assez ; *goâyre*, guère ; *chic*, *poc*, *pauc*, peu ; *drin*, un peu ; *autant*, *tant*, *tâ*, autant, tant ; *mes*, *mey*, plus ; *mens*, moins ; *quoâsi*, *câsi*, presque : *de sobras*, de reste ; *amassa*, ensemble ; *tout escàs*, tout juste ; *ûs per ûs*, l'un après l'autre, etc.

102. — Adverbe de lieu.

Oun ? où ; *d'oun*, d'où ; *ent'oun*, où (avec un mouvement) ; *aci*, ici ; *aquiù*, là ; *aciù*, là-bas ; *acerà*, là-bas au loin ; *alhous*, ailleurs ; *laguens*, *deguens*, *dehens*, dedans ; *dehora*, dehors ; *loegn*, *lougñ*, loin ; *près*, près ; *en loc*, nulle part ; *pertout*, partout ; *en ça*, par ici ; *en*

là, par là ; à *despart*, à l'écart ; *dessus*, dessus ; *debath*, dessous ; *arroun*, autour ; *cap-bath*, au nord ; *cap-sus*, au midi ; *cap abant*, à l'est ; *cap arrè* ou *cabarrè*, à l'ouest.

103. — Adverbes de temps.

Coan ? quand ? (1) ; *ara*, *adara*, maintenant ; *adès*, tout à l'heure (au pass) ; *beth-lèu* ; *ballèu*, bientôt ; *beth ara*, *bitara*, à l'instant même ; *oey*, aujourd'hui ; *yé*, hier ; *dela yé*, avant-hier ; *doumâ*, demain ; *doumâ passat*, après demain ; *augan passat*, l'année dernière ; *bèth tems-a*, il y a longtemps ; *ye-sé*, *yassé*, hier soir ; *abants*, d'âutes *cops*, autrefois, avant ; *labetz*, *alabetz*, alors ; *puch*, *apuch*, ensuite ; *desempuch*, depuis ; à *cops*, *bèth cop*, parfois ; *câuque cop*, quelquefois ; *de coan en coan*, de temps en temps ; *soubent*, souvent ; *toustem*, toujours ; *yamey*, *yames*, jamais ; *encoèra*, encore ; *entertant*, en attendant ; *lountems*, longtemps ; *lèu*, *biste*, vite ; *permé*, plutôt, plus tôt ; *de tira*, de suite ; *de d'ora*, de bonne heure ; *de tard*, tard ; *chens cès*, sans cesse, etc.

(1) Palay admet *quan*, *quoan*.

CHAPITRE XIX

LA PREPOSITION

104. — Prépositions simples : à, a ; de, de ; en, en ; per, par ; ta, enta, pour ; éntre, entre ; sus, sur ; segoun, suivant ; sênsê, sens, chens, sans ; couñtra, contre ; dab, avec ; abans avant ; après, dabant, devant ; darrè, derrière ; sus, dessus, sur ; debath, sous ; dens, dans ; dinquià, dincà, jusqu'à ; desempuch, despuch, depuis, etc.

Locutions : au dabant de, au devant de ; au darrè de, derrière ; cap à, vers ; hora de, hors de ; permou de, à cause de ; au loc de, au lieu de ; au ras de, auprès de ; à tout loung de, le long de.

105. — Entre les prépositions à, entà, (ta), dincà et les pronoms ou adverbes commençant par une voyelle, on intercale un -d euphonique qu'il ne faut pas confondre avec la préposition de.

Ce d doit être réuni au mot suivant par un trait d'union et non par une apostrophe. Ex : Entà d-eth, entà d-âutes, entà d-arré. A d-eras, à d-aysa, à d-arroun, à d-arrés, dincà d-era.

LA CONJONCTION

106. — **Conjonctions simples.** — *e, y* (Aspe, Oloron) et ; *ou, ou ; ni, ni ; que, qui, que ; se, si, si ; mes, mais ; dounc, douncas, donc ; coum, comme ; toutû, cependant ; labets, alors ; quin, comment, etc.*

107. — **Conjonctions composées.** — *Entà `que, pour que ; puch que, puisque, ya qui, bien que ; permou qui, pramou qui, parce que ; soûnque (= sinou que), si ce n'est que, rien que ; entertant qui, tant qui, tandis que ; dincà qui, dinquià qui, jusqu'à ce que, etc.*

Que et *qui* sont dans le parler actuel deux conjonctions différentes, ayant chacune un rôle bien déterminé (cf Syntaxe § 183-184).

CHAPITRE XX

L'INTERJECTION

108. — Les interjections proprement dites sont des mots invariables ou des cris exprimant un sentiment, qui ne peuvent être classés dans aucune des parties du discours.

Voici les principales en Béarnais :

Pour exprimer la douleur : *ay ! àtchas ! àtchis ! àtchous !*

Pour interpeller : *hòu* (sing., toi) *hèp, hèy* (plur. vous).

Pour imposer le silence : *chou ! chut ! chit !*

Pour marquer l'indifférence : *ray !*

Pour faire avancer le bétail : *hàrri ! àrri !* (esp. : arre !)

Pour arrêter le bétail : *chô !* etc.

109. — On joint ordinairement aux interjections des formules d'exclamation traditionnelles simples ou composées qui ne sont autre chose que des substantifs, des adverbes, des verbes, etc... plus ou moins détournés de leur sens primitif.

Substantifs : *Diu !* (Dieu) *Yèsus !* (Jésus) *Diastre ! lou Diàtchou !* (port. Diacho) diable, etc.

Adverbes : *Haut !* (lat. sursum ! esp. arriba !) Allons ! *Arrè !* en arrière ! *Toutû !* enfin ! *E bé !* eh bien ! *Ya !* bah ! *Bessè,* bien sûr ! Tout de même ! *ça-m-pa !* ce me semble, etc.

Impératif : *Aném ! bam !* allons ! *Bè, i* (du verb. anc. ir) va ! *Beyam ! miam !* (forme corrompue) voyons ! *Tè !* tiens ! *Tiet !* tenez ! *Bouha !* (souffle) flûte ! zut ! *Houy !* (fuis) va-t-en ! *Da-u !* (donne-lui) vas-y ! etc.

Oè, oèra, goèra ! plur. *oerat !* semblent représenter des formes spéciales de l'impératif du verbe *goardà* land. *oardà,* regarder (germ. warden).

110. — Mots composés et expressions exclamatives.

Adiu (sing.) *adichat(s)* (*a Diu siat(s)*) bonjour, adieu ; *Poutiu !* (*Bou Diu*, consonnes renforcées) Bon Dieu ! *Per Diu !* par Dieu ! *Diu mercé !* Dieu merci ! *Pet de perigle !* coup de tonnerre ! *Diu me dau !* Dieu me damne ! *Diu bibent !* Dieu vivant ! *Diu bibant* quoique plus répandu est un gallicisme. *Biahora !* (cf esp. Ahi de fuera !) cri d'alarme.

111. — Le béarnais comme la plupart des dialectes méridionaux, fait souvent précéder de la préposition *de*, le mot sur lequel porte l'exclamation. Ex. :

Praube de you ! Pauvre de moi !

Malurous de bous-autis ! Malheureux que vous êtes !

D'aquet gran pèc ! Quel grand sot !

Moun Diu, d'aquestas hemnas ! Mon Dieu ! quelles femmes !.

CHAPITRE XXI

LES SUFFIXES

112. — Bien qu'ayant un rôle moins précis et un emploi moins régulier, les suffixes relèvent de la morphologie au même titre que les désinences verbales. Ils servent à marquer la catégorie générale à laquelle le mot appartient (nom d'agent, d'action, d'instrument, augmentatif, diminutif, etc.).

Dans l'état actuel de la langue, tous les suffixes n'ont pas le même intérêt. Un certain nombre de terminaisons (*alh, -elh, -atye, -èth*, etc.), qui furent primitivement des suffixes, ont cessé en réalité de l'être car elles n'éveillent plus aucune idée de classement. D'autres suffixes au contraire sont restés vivaces, tels sont les suffixes d'augmentatifs, de diminutifs et de noms d'agent.

Il arrive parfois que le même suffixe soit appliqué à des substantifs et des adjectifs, parce que les mots primitifs ont changé de catégorie grammaticale. C'est là un procédé d'extension de vocabulaire commun à toutes les langues. Dans les exemples qui suivent nous ferons précéder d'un A les séries d'adjectifs et d'un S les séries de substantifs.

113. — Noms abstraits.

-ança, -ença, formes savantes : **-ancia, -encia** (lat. *-antia, -entia*).

S.f. Semblança, membrança, hidença, assegurança, crechença, escadença, elegància, sapiència, etc.

-tat, -tut, (lat. *-tate, -tute*).

S.f. Bertat, boulentat, pietat, calitat, amistat, utilitat, bertut, yoen-tut, gratitut, quietut, etc.

-è(r) (neutre lat. *-ariu*).

S.m. Bielhè, malandrè, canalhè, peguè, sequè, desoulè, gourinè, saloupè, etc.

-essa ou eça (lat. *-itia*) forme savante : *-icia*.

S. f. Praubessa, tendressa, heressa, tristessa, peguessa, moudessa, bestiessa, malícia, etc.

- **ici** (forme savante, du lat. *itiu*).

S. m. Seguici, serbici, bestici, edifici, suplici, etc.

-**ia** (lat. *-ia*).

S. f. Coumpagnia, abadia, malaudia, segnouria, balentia, amou-rousia, praderia, etc.

-**ou(r)** (lat. *-ore*).

S. f. Coulou, doulou, eslou, balou, douçou, pallou, clamou, brumou, etc.

-**soû(n)** (lat. *-tione*), forme savante : *-ciou*.

S. f. Rasoû, sasoû, escousoû, cansoû, pousoû (m.), tentacioû, atencioû, tradicioû, pourcioû, etc.

-**sioû** et -**ssioû** (formes savantes, du lat. *-sione* -*ssione*).

S. f. Aucasioû, prebisioû, illusioû, dimensiou, -missioû, coumpassioû, discussioû, etc.

114. — Collectifs.

-**âmi** et -**am**, -**ûmi** et **um** (lat. *-âmine*, *-ûmine*).

S. m. Mayram, eschâmi, brouchâmi, auyâmi, -herum, poeyrûmi, saubatÿmi, plouÿmi, etc.

-**eda**, -**et** (lat. *-etu*, *-eta*).

Suffixe particulier aux groupes d'arbres.

S. m. Saucet, arroaret, piet (*bois de saules, de rouvres, de pins*).

S. f. Saucedà, pineda, hayeda, etc.

-**alha** (lat. *alia*), *péjoratif*.

S. f. Pouralha, maynadalha, tripalha, canalha, mouscalha, moussurralha, etc.

-**a(r)** (lat. *-are*).

S. m. Bestià, milhoucà, tugayà, segassà, arroumegà, etc.

115. — Actions et résultats.

-**a** Noms d'action féminins dérivés de la 1^e conjugaison : *Ua peleya, la demoura, ua canta, ua coupa, la croumpa, la carga, la muda, etc.*

-et (lat. *-itu*) *actions et cris.*

S. m. Biroulet, culhebet, piulet, illet, belet, pinnet, plouret, muglet, etc.

-ura (lat. *-ura*) *résultat.*

S. f. Mascadura, labadura, ligadura, coustura, macadura, raspadura, etc.

-dis lat. (*-ticiu*) *résultat et collectif.*

S. m. Escarradis, sarradis, amassadis, arresteradis, apeçadis, esgarrissadis, etc.

116. — Agents et instruments.

-dou(r) forme savante **-tou** (lat. *tore*).

S et *A.* Segadou, lauradou, tribalhadou, serbidou, traïdou, goaridou, bencedou.

-lectou, ouratou, tutou, maufactou, tentatou, etc.

-ayre doublet du précédent (lat. *-àtore*).

S. Dalhayre, segayre, cassayre, semiyayre, estibayre, batayre, sermounayre, etc.

-è(r), f. **-èra** (lat. *-ariu*, *-aria*).

S. agents : Cauterè, cousturè, sabatè, oubrè, huserè, carretè, aulhè, baquè, lousè, peyrè, etc.

S. fruitiers : poumè, perè, prué, percheguè, higuè, mesplè, aberaè, nouguè, etc.

S. instruments : pourtalè, escalè, candelè, estantè, telè, etc.

S. f. Noms abstraits : flaquèra, arrougagnèra, hartèra, brumèra, hourrèra, etc.

S. f. Divers : hournèra, calhabèra, arribèra, tournèra, termièra, toubaquèra, heuguèra, etc.

Adjectifs : haroulè, trufandè, darrè, pariè, etc.

-àri forme savante du précédent.

S. noutàri, secretàri, mandatàri, becàri, beterinàri, armàri, rousàri, luminàri, hourbàri, etc.

A. ourdenàri, segoundàri, countràri, boulentàri, etc.

é(r), -era (lat. -*oriu*, -*oria*).

Instruments et lieux : houssé, semiadé, bouhadé, labadé, aman-tadé, passadé, peridé ; f. semiadera, carruadera, cubertera, etc.

Adjectif de possibilité : maneyadé, parechedé, maridadé, hasedé, bertadé, etc.

òri forme savante du précédent.

S. Escritòri, purgatòri, parlatòri, charmatòri, raubatòri, escapatòri.

A. Noutòri.

117. — Qualité, possibilité, aptitude (adjectifs).

-au, -èu (lat. -*ale*, -*ele*).

A. mourtau, serbiciau, reyau, coumunau, hastiau, criminau, -fidèu, crudèu, etc.

S. m. didau, Nadau, brespau, courau, pourtau, yournau, cachau, casau, cristau, etc.

-èc, -ega (lat. -*ecu*).

A. luèc, gahèc, sourèc, dourèc, esbitèc, arrebouhièc, etc.

-enc, -enca, -enga (germanique : *ing*),

A. arrouyenc, eslourenc, ardourenc, eslenc, bluenc, calourenc, etc.

-iu, -iba (lat. -*ivu*, -*iva*).

A. oumpriu, agradiu, douriu, abusiù, mousquiù, troumpiu, etc.

S. lechiu, mourteriu, etc.

-ous, -ousa (lat. -*osu*, -*osa*).

A. sabrous, nerous, poudereus, grandous, gramous, leytous, brumous, etc.

-able, -ible (lat. -*abile*, -*ibile*).

A. capàble, aymàble, rasounàble, poussible, terrible, etc.

-és, -esa (lat. -*ense*) *origine, nationalité.*

S. A. Francés, pourtuqués, biarnés, bayounés, nayés, tarbés, landés, etc.

-dis, -dissa (lat. *-icin*) *aptitude, possibilité.*

A. Mabedis, lhebadis, escourredis, destournadis (esp. *dizo* : *movedizo*).

118. — Diminutifs.

-in, ina.

S.A. praubin, berouyin, anyoulin, etc.

-où(n), -ouna.

S. cabilloû, agulhoû, cadieroû, beteroû, maynadoû, fripoû, baqueroû, auseroû, etc.

-et, -eta.

S.A. maynadet, berouyet, arrouyet, gouyatet, moussurret, etc.

-ot, -ota.

S.A. maynadot, berouyot, crabot, hilhot, praubot, barrot, pegot, etc.

-at, -ata.

Petits de certains animaux : callat, pigat, aucat, merlat, aguillat, loubat, etc.

Anciens diminutifs (suffixes morts) : **-èth, èra** (lat. *ellu*) : nabèth, tistèth, pourcèth, betèth, coutèth, etc. ; **-i, ia** (lat. *-inu*) : pourî, pouria, garia, payri, etc. ; **-ôu, -ola** (lat. *olu*) : cabiròu, esquiròu, hilhòu, tucòu, cuyola, etc. ; **-alh, -elh, -ilh, -oulh** (lat. *-àculu, -éculu, -îculu, -ùculu*) : miralh, buscalh, sourelh, cabelh, bencilh, hounilh, barroulh, pedoulh, quindoulh, etc.

Augmentatifs et péjoratifs.

-às, -assa.

S.A. oumiàs, auseràs, animalàs, beteràs, praubàs, pegàs, calou-rassa, plouyassa, etc.

-assè, -assèra.

(*Combinaison de -as avec -è, èra*). Cridassè, pintassè, leytassè, minyassè, etc.

-àrrou, -èrrou, ò-rrou (d'origine basque ?).

Chingàrrou, coucàrrou, galhabèrrou, cabòrrou.

Divers.

-ard : pendar, pansard, mounard, cournard, coucard, etc.

-aut : lebraut, crapaut, pipaut, pegaut, etc.

-oc : A. brusoc, brasoc, bouharoc, patchoc.

S. milhoc, esmerroc, peroc, tisoc.

-uc : A. paurauc, malestruc. S. talhuc, bourruc, peruc, esteruc, etc.

119. — Participes.

La terminaison des participes **-ut, -uda ; -it, -ida** a joué le rôle d'un véritable suffixe pour la formation d'un certain nombre d'adjectifs : *pansut, sablut, cournut, pelut, macherut, puntut, erbut, aysit, esberit*, etc.

Il faut remarquer en outre que beaucoup de participes passés sont devenus des substantifs des deux genres : *û poussat, û couhat, û bouhat, ua traucada, ua macada, ua belhada, û recebut, û coumbengut, ua courrada, û crouchit, û escoupit, û toussit, ua esclarida, ua segoutida*, etc.

La terminaison des participes présents (**-ant -ent**) ne se trouve plus que dans des adjectifs où il a perdu toute valeur verbale (cf. gérondif § 66) : *estiglant, esmiraglant, clareyant, nabeyant, grameyant, miassant, pesant, ardent, pudent, plasent, lusent, gayhasent*, etc..., et dans quelques substantifs : *lou penent, û present, û perdent, lou talhant, û parent, û mendicant*, etc.

120. — Formation verbale.

Seules la 1^o et la 3^o conjugaison sont restés productives.

La 1^o a formé des verbes nouveaux :

a) par l'addition de la simple terminaison verbale à des radicaux de substantifs : *pèyra, peyrà ; losa, lousà ; clau, clabà ; bent, bentà ; arràsclè, arrasclà*, etc.

b) par l'addition du suffixe verbal **-eyà** (lat. *-idiare*) à des radicaux de substantifs et d'adjectifs : *cla(r), clareyà ; briu, bribeyà ; tourn, tourneyà ; berd, berdeyà, àyre, ayreyà ; hourn, hourneya*, etc.

La 3^o conjugaison s'est surtout enrichie sur des radicaux d'adjectifs, mais en employant à la fois un préfixe et la terminaison verbale : *estret, estreti ; mau, esmali ; nègre, ennegri ; pràube, empraubi ; espés, espessi*, etc.

CHAPITRE XXII

LES PREFIXES

121. — Les *préfixes* sont à l'origine, de simples prépositions. Moins variés que les suffixes, leur emploi a été aussi plus restreint. En dehors des mots où ils existaient déjà dans le fonds latin primitif, ils ont surtout servi à former des verbes nouveaux.

Les préfixes de la langue populaire sont tous d'origine latine. On ne trouve pas en gascon les préfixes grecs : *anti*, *épi*, *hyper*, *hypo*, etc...., que dans les mots savants empruntés d'ailleurs au français.

a- (lat. *ad-* indiquant direction ou but d'une action) arribà, abourdà, abià, amassà, aleuyeri, abracà, arroundi, apigatà, amantà.

bis- (lat. *bis* deux fois) bistort, biscorn, biscoeyt.

cou- coum- (lat. *cum-* avec, ensemble) a perdu souvent son sens primitif : coumbàte, coumpensà, coumpréne, couhouène, coumbié ou coumbiéne, coussirà, etc.

countra- (lat. *contra*) countrahà, countradise, countratems, countrabent, countradansa.

des- dis- (lat. *dis*, action en sens contraire), disparéche, desbelhà, desténe, despéne, desamantà, deshà, desdise, desseparà, destournà.

en- em- (lat. *in*, dans) embadi, embarrà, embòbe, entournà, empegnà, empautà ou empeutà, encargà, enguiserà, entalhà.

es (lat. *ex* hors de) essoumà, estirà, esbarri, eschugà, eschourdà, eshoelha, esléye, esmieyà, esmoustà, esperoucà, espudì, eschirà, espauri, espabentà ou espantà.

extra- (lat. *extra*, en dehors de) n'existe que dans les mots savants : extraourdinàri, extrabagant, a été concurrencé par le mot *estrem*, côté (*extremu*) : estrembià, estrembirà.

hora (*dehors*) hora-bandi, horabià, horabiengut, horapèth.

in- im- ir- (lat. *in* marquant négation) inaudit, infidèu, inquiet, im-mourau, irresponsàble, impossible.

mal- mau- (lat. *male* adv. ou *malu* adj., mal) malàut, malandrè, malediccioû, à malaysa, maubéde, mauherit, maumià, mautrattà.

mes- (lat. *minus*, moins, idée de négation) mespréne, meshidà, mespresà.

per- (lat. *per*, à travers, ou idée d'achèvement) perbiè, perboucà, perlecà, perbàte, perloungueyà, perbàle.

prou- (lat. *pro* : en faveur de) proupousà, proubagnà, proufieyt, proubisioû, prouméte.

re- arré- ar- (lat. préfixe *re*, marquant répétition) arrehà, arredise, arrebàte, arrecattà, arrebirà, arrecurdà ou arcourdà, ardalhà, respoûne, arrecouti.

suber- (lat. *super* au-dessus de) dans des mots savants : subercèu, subermentoû, suberbèth.

sus- (lat. *sursu*, sur) sustié ou sustiéne, susmàbe, suspréne, susmauta.

tras- tres- tra- (lat. *trans*. à travers) trasméte, tressudà, trabessà.

entre- (lat. *inter*. entre) entrepréne, entreméte, entrelarda, etc.

SYNTAXE

CHAPITRE XXIII

NOMS ET ADJECTIFS

122. — Complément déterminatif de noms.

Le Béarnais construit avec la préposition *de* les compléments de matière, de qualité, d'objet, etc., que le français construit avec *en* et *a*.

a) ... û tos de peyra,	... une auge en pierre
... û bielh côfre de nougué,	... un vieux coffre en noyer
b) Lou marcat deu bestia	Le marché au bétail
... l'embarra deus porcs	... l'étable à porcs
... tabac de prisà	... du tabac à priser
... maynadeta deu peu rous,	... fillette aux cheveux roux
... lou dragou de segà, etc.	... la faux à moissonner, etc.

123. — Compléments d'adjectifs.

Construction particulière avec *de boû*, *de mau* pour rendre le sens *de facile à*, *difficile à* (+ verbe).

Qu'ey de boû dise tout aco	Tout cela est facile à dire
... ua baca de boû mia	Une vache facile à mener.
... ua bestia de mau herrà	Une bête difficile à ferrer.

124. — Epithètes et attributs.

L'extension du nom étant limitée, son adjectif se construit au génitif singulier (l) si ce nom est partitif et au génitif pluriel, s'il est

(l) C'est-à-dire en faisant précéder l'adjectif d'un des déterminatifs : *deu*, *de la*, *deus*, *de las*.

précédé d'un indéfini ou d'un numéral. C'est là une tournure des plus originales de notre dialecte.

- | | |
|---|------------------------------|
| a) qu'abem milhoc <i>deu beroy</i> | nous avons du beau mais |
| que minyam pâ <i>deu bou</i> | nous mangeons du bon pain |
| ... aiga <i>de la fresca</i> | ... de l'eau fraîche |
| b) ua cadiera <i>de las bachas</i> | ... une chaise basse |
| qu'èy minyat pruas <i>de las berdás</i> | J'ai mangé des prunes vertes |
| ... duas poumas <i>de las rouyas</i> | ... deux pommes rouges. |

Même construction si l'épithète est remplacé par un nom ou même une proposition :

- | | |
|--------------------------------------|----------------------------|
| ... ua pera <i>de las d'ibèrn</i> | ... une poire d'hiver |
| ... pâ <i>deu hèyt en casa</i> | ... du pain fait chez soi |
| ... bï <i>deu de qui pica, eetc.</i> | ... du vin qui pique, etc. |

Même construction dans les fonctions d'attribut.

- | | |
|---|----------------------------------|
| Aquet roument qu'èy <i>deu tardiu.</i> | Ce blé est tardif. |
| Aquet cep que-m sembla <i>deus ma-chants.</i> | Ce champignon me semble mauvais. |

Si l'adjectif ou le participe qui accompagne un nom (toujours à extension limitée), constate un fait accompli ou un état qui vient de se réaliser, on le fait précéder seulement de la préposition *de*. Cette tournure est connue du français, mais d'un emploi bien plus restreint : *Rien de nouveau* (lat. nihil novi) ; *encore un de fichu !*... etc. Ex. :

- | | |
|--|---|
| Que-y abou béyres <i>de coupats.</i> | Il y eut des verres cassés. |
| Que troubè duas <i>aucas de mourtas.</i> | Il trouva deux oies mortes. |
| Ta lèu qui béyas û sac <i>de plé</i> , que-n y boutaràs û <i>de boeyt.</i> | Sitôt que tu verras un sac plein, tu y mettras un sac vide. |

125. — A la question : *ey deus bous aquet cep ?* (littéralement *ce champignon est-il des bons ?*) il est logique de répondre : *que-n ey* (il en est). C'est là l'origine du fameux gasconisme qui consiste à rendre en français l'adjectif attribut par *en* au lieu de *le* : le béarnais construit toujours avec *-n, ne* :

Ey de las loungas aquera hourca ? Si noû-*n ey*, que la *ne bouy*.
— *Que las bouy mey granas aqueras arrodas. Que las te-n harèy ; que-n seran dus cops mey.* — Si tu noû ès malaut, you *que-n soy*, etc.

126. — Degrés de signification des adjectifs.

Adverbes de comparaison : **mes**, **mey**, plus (supériorité) ; **mens**, moins (infériorité) ; **autant**, **tant**, (égalité).

Formes synthétiques : **màye**, plus grand ; **méndre**, moindre ; **miélhou**, **miélhe**, meilleur, mieux ; **yéncè**, plus beau ; **sourdech** (vallées) **péye** (Bayonne) pire. Le mot *piri* ou *pire* est un gallicisme.

Le complément d'un comparatif de supériorité peut se construire par *que noû pas*.

Qu'àymi mey moun berret tout espelat

Que noû pas lou mey bèth chapèu bourdat.

Despourrins.

127. — Le complément des comparatifs d'égalité est toujours établi par *coum* (1).

Que soy tâ gran *coum* tu.

Je suis aussi grand que toi.

N'ey pas tâ beroy *coum* credi.

Il n'est pas aussi beau que je le croyais.

... lous ûs autant *coum* lous autes. ... les uns autant que les autres.

128. — Entre deux propositions, le premier terme de comparaison est précédé de *tant*.

Tant mey at espîi, mey chic que-m y bey.

Plus je le regarde, moins j'y vois

Tant mey e l'aperàbi, mey biste que courrè.

Plus je l'appelais, plus il courait vite.

129. Dans les superlatifs relatifs, l'article ne se répète pas devant l'adjectif, si celui-ci est placé après le nom (2).

... *la baca mey màgre* de la borda ... la vache la plus maigre...

... *lou càssou mey haut* ... le chêne le plus élevé

... *las maysoûs mey coussudas* deu bârri ... les maisons les plus cossues du quartier.

130. — Pour le superlatif absolu on emploie les adverbes et locutions : **hèra**, **plà**, **hort**, **û sarrot**, **bèth sarrot**, **bèth drin**, **bèth tros** etc. Ex. *hèra bràbe*, *plâ boû*, *û sarrot beroy*, *bèth drin cà*, *bèth sarrot cargat*, etc.

(1) Même règle en espagnol : *Soy tan alto como tu.*

(2) En espagnol : *la vaca màs flaca, el roble màs alto, etc.*

CHAPITRE XXIV

DETERMINATIFS

131. — L'article.

Les articles **lou**, **la** ou **eth**, **era** sont employés comme pronoms devant la préposition **de** ou le relatif **qui** (franç. *celui de*, *celui qui*, etc.).

Lou castèth de Pau qu'ey mey béth que <i>lou de</i> Coarraza.	Le château de Pau est plus beau que celui de Coarraze.
Que-t preneràs <i>la qui</i> boulhas	Tu prendras celle que tu voudras.
<i>Lou qui</i> pod prouméte n'ey pas pràube.	Celui qui peut promettre n'est pas pauvre.

132. — On ne fait pas précéder d'article les noms pris dans un sens partitif ou indéfini.

E boulet <i>mestura</i> ?	Voulez-vous de la méture.
Aco que bau <i>dinès</i>	Cela vaut de l'argent
Qu'abém croumpat <i>tèrras</i> .	Nous avons acheté des terres.

Si le nom est qualifié, on peut construire soit : *de beroy pà*, *de machant bì*, *de bounas tèrras*, soit : *pà deu beroy*, *bì deu machant*, *tèrras de las bounas* (Cf § 124).

133. — On ne met pas d'article devant les mots : **casa**, **missa**, **brèspas**, employés comme compléments de lieu ou de temps.

Que me-n tòurni <i>ta casa</i> .	Je m'en reviens à la maison.
Qu'arribàba <i>de missa</i> .	Il arrivait de la messe.
... Desempuch <i>brèspas</i> .	Après les vêpres.

134. — Autres cas d'omission de l'article :

Abans dias, avant le jour ; *après Nadau*, après la Noël ; *abans Marteroû*, avant la Toussaint ; *touts dus*, tous les deux ; *touts cinc ans*, tous les cinq ans ; *û cop ou àute*, une fois ou l'autre ; en *mieya ora*, dans une demie heure, etc.

135. — Le démonstratif neutre **ço de** joue le rôle d'un véritable article (analogue à l'espagnol *lo*) qui sert à substantiver le mot qui suit (adjectif, participe et même verbe ou adverbe).

Ço de curious, ce qu'il y a de curieux ; *Ço de beroy*, ce qu'il y a de beau ; *ço de malaysit*, le difficile ; *ço de dòu-ha*, ce qu'il y a de regrettable ; *ço de minyà*, ce qu'il y a à manger, les vivres ; *ço de delà*, ce qu'il y a de l'autre côté ; *ço de l'autes dias*, l'affaire de l'autre jour ; *ço de béyre*, ce qui est en verre, la verrerie ; *ço d'aus*, le reste ; *ço de mé*, ce qui est à moi, etc.

136. — Ce démonstratif sert aussi à traduire *chez* :

<i>Ço de Lacouma</i>	La maison de Lacôme.
Que boy enta <i>ço deu</i> me cousi.	Je vais chez mon cousin.
En se-n tournan <i>de ço</i> de Pey.	En revenant de chez Pey.

137. — **Possessifs.**

Les possessifs s'emploient habituellement précédés des articles : **lou me pay** ; **la toua hilha** ; **la nousta maysoû**, etc.

Ils peuvent être placés après le nom comme de simples adjectifs qualificatifs et dans ce cas admettre la tournure génitive (Cf § 124).

U amic <i>bôste</i> ou u amic <i>deus bôstes</i> .	Un de vos amis.
U camp <i>noûste</i> ou û camp <i>deux noûstes</i> .	Un champ à nous.

Comme attribut du verbe être, les possessifs sans article traduisent les expressions françaises : *à moi*, *à toi*, *à lui*, etc.

Aquet gâtÿe qu'ey <i>mé</i> .	Cet outil est <i>à moi</i> .
L'âte qu'ey <i>toû</i> .	L'autre est <i>à toi</i> .
Touta aquera tèrra qu'èra <i>loua</i> .	Toute cette terre était <i>à eux</i> .

138. — Traduction de *chez moi*, *chez toi*, *chez lui*, etc.

Cas *sujet* ou *attribut* :

<i>Ço de nousta</i> (sous-entendu <i>casa</i>).	Chez moi, chez nous.
<i>Ço de bosta</i> .	Chez toi, chez vous.
<i>Ço de lou</i> et <i>ço de loua</i> .	Chez lui, chez elle, chez eux.
<i>Ço de nousta</i> qu'ey mey beroy que <i>ço de bosta</i> .	Notre maison est plus belle que la vôtre.

Dans les compléments de lieu on emploie seulement : *nousta*, *bosta*, *lou* ou *loua*, sans démonstratif.

Que cau que bengat enta <i>nousta</i> .	Il faut que vous veniez <i>chez nous</i> (chez moi).
En passan dabant <i>bosta</i> .	En passant devant <i>chez vous</i> (chez toi).
Que-u seguiy enta <i>lou</i> .	Je l'accompagnai <i>chez lui</i> .

139. — *Expressions de quantité.*

Les mots **tant**, **coant**, **chic**, **prou**, **hèra**, **goàyre**, **trop**, ne varient pas quand ils sont placés devant un nom (sauf parfois au pluriel). Mais s'ils substituent *un* nom au pluriel, ils s'accordent avec lui.

SANS ACCORD

Que y a *tant* de causes !
Coant de poumas e boulet ?
Hèra de mounde que creden...
 Que-y a *trop* de cassayres.
 Qu'abet hey *prou* de peguessas.

AVEC ACCORD

Que-n y a *tantas* !
Coantas ne boulet ?
 Que-n y a *hès* qui creden...
 Que-y soun *tropes* à cassâ.
 Que-n abet hèyt prous.

CHAPITRE XXV

PRONOMS PERSONNELS

140. — **Les pronoms sujets** sont ordinairement omis devant le verbe. On ne les exprime que s'il y a lieu de marquer une opposition ou d'éviter des confusions. Dans ce cas, ils peuvent accompagner même l'impératif et l'infinitif. Ex. : *Tu* te-n bas e *you* me-n tourni. — *Eth* que disè que quò e *éra* que noû. — *Hè-m tu* aquero ; diset-me *bous* ço qui... Per estâ *éra* ua estranyère que noû l'at gausèy dise. *Comme elle était une étrangère, je n'osai le lui dire.*

141. — **Pronoms régimes.**

Place. Les pronoms régimes se placent habituellement devant le verbe. Mais s'il y un auxiliaire ou un verbe qui commande directement l'infinitif, leur place est devant le premier verbe.

Ex. : Que-*m* ditz ; que-*m* a dit, — que-*m* boulè dise ; — qu'*at* debè tournâ — que-*u* calè béde ; — que-*t* pouch parlâ ; — que-*t* aberé poudut dise ; — que l'*at* pouderi ha béde.

Ces pronoms sont toujours placés après le verbe, si le verbe est à l'impératif, et facultativement s'il est à l'infinitif. Ex. : 1° tourna-*m* aquero ; — enségna-*u*. ditz-lou ; — bàlha-*m-at* ; gâha-*t-y* etc. (esp. : devuèlveme eso..., ensèñale... dile... dàmelò, etc.).

2° Que boulè dise-*m* ; — que calè béde-*u* ; — de pourtà-*l'y* ; — ent'arringà-*u-ne* ; — que pod gahà-*s-y*, ou bien conformément à la règle précédente : que-*m* boulè dise ; que-*y* debè tournà ; — que-*u* calè béde ; — saya de *l'y* pourtà ; — enta-*u n*-arringà ; — que *s-y* pod gahà (esp. : queria decirme ou me queria decir). On trouve aussi, mais déjà plus rarement le pronom régime placé après un verbe au gérondif.

Noù troubàn-*se* prou hort, *ne se trouvant pas assez fort* ; — en boulén-*lou* remudà, *en voulant le remuer* ; — en hén-*se* gras, *en se faisant gras*, etc. (esp. : no hallàndose bastante fuerte).

142. — Ordre des pronoms.

Le béarnais emploie avec une très grande souplesse les pronoms enclitiques grâce à l'appui des énonciatifs, et peut en réunir ainsi jusqu'à trois et quatre. Par ailleurs, la place respective de ces pronoms réunis ne dépend jamais de leurs fonctions : qu'ils soient régimes directs ou indirects, ils sont toujours disposés l'un par rapport à l'autre dans l'ordre d'antériorité suivant :

1° { lou, la — 2° s(e) — 3° { m(e) t(e) — 4° n(e) — 5° at — 6° y
 { lous, las { s(e) p(e)

Exemples :

- | | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 1° que <i>la se</i> goarda | (1.2) il se la garde |
| goàrda- <i>la-me</i> | (1.3) garde la moi |
| balhat- <i>lous-ne</i> | (1.4) donnez-leur en |
| mandàt- <i>lous-at</i> | (1.5) envoyez-le-leur |
| hicat- <i>l'y</i> | (1.6) mettez-l'y |
| 2° lou mau que <i>se-t</i> cura | (2.3) la maladie (se) te ronge |
| que <i>se-n</i> ba | (2.4) il s'en va |
| que <i>s-at</i> bôu | (2.5) il (se) le veut |
| que <i>s-y</i> hasè | (2.6) il s'y faisait |
| 3° hê- <i>te-m</i> enlà | (3.3) mets toi en arrière |
| que <i>te-n</i> bas | (3.4) tu t'en vas |
| que <i>m'at</i> pénsi | (3.5) je (me) le pense |
| que bouy hâ- <i>m-y</i> | (3.6) je veux m'y faire |
| 4° Que- <i>n at</i> sòrti | (4.5) je l'en sors |
| que- <i>n y</i> hournéchi | (4.5) j'y en ajoute |
| 5° qu' <i>at y</i> bouïti | (5.6) je l'y mets. |

Groupes de 3 et 4 pronoms.

entà <i>se-n at</i> pourtâ	(2.4.5)	pour se l'emporter
hica- <i>te n-y</i>	(2.4.6)	mets-y en (pour toi)
sourtit- <i>me-n at</i>	(3.4.6)	Sortez m'en (cela)
que <i>la se pe-n</i> amiè	(1.2.3.4)	il (se) (vous) l'emmena
que <i>se me-n at</i> bau	(2.3.4.5)	cela en vaut la peine (pour moi)
que- <i>u se n-y</i> hourni tres etc.	(1.2.4.6)	il s'en ajouta trois (à ce qu'il avait)

143. — Contrairement à l'ordre qu'on vient d'indiquer on trouve dans les Landes et les régions voisines, dans le Béarn, (Bidache, Bayonne, Orthez) les combinaisons : *me lou, me las, te lou, te las, se lou* etc. C'est-à-dire les groupes 2 et 3 passant avant *le 1°*.

Ex. :

que <i>t-ous</i> bouy dîse	(DALGE <i>Ue camade</i> .)	Je veux te les dire
Que <i>m-ous</i> estûgi e que debàri	(LALANNE <i>Arm. b.b. 1903</i>)	Je (me) les serre et je descends
Lou lapin ? Que <i>me l'èy</i> minyat	(I. SALLES <i>Gascogne-Recounecheuse</i>)	Le lapin je (me) l'ai mangé.

144. - *at*. Le pronom neutre *at* (*ac*) toujours employé comme régime direct, ne saurait avoir en principe qu'un antécédent neutre : verbe, pronom indéfini ou démonstratif neutres. Ex. : Que partirèy si *at* permétes (antéc. verbe *parti...* Tout qu'*at* a bist (antéc. indéfini *tout* neutre). — Ço d'aus... qu'*at* a dechat a... (antéc. indéfini, *ço d'aus*, neutre). Que-t croumparî aquero si *at* benès (antéc. démonstratif *aquero*, neutre) etc.

145. — Le pronom *at* accompagne toujours le verbe lorsque celui-ci a pour complément l'indéfini neutre *tout* : qu'*at* sèy *tout*, je sais tout ; qu'*at* as *tout* bist, tu as tout vu, etc.

146. — *Equivalents de le-lui, la-lui, les-lui, les-leur*, etc.

Dans le moyen Béarn, la Bigorre et l'Armagnac lorsque deux pronoms enclitiques de la 3^e personne se trouvent réunis (*en français* : *le lui, la lui, les lui, la leur, les leur, le leur*) celui qui correspond au régime direct (*le, la, les*) est toujours traduit par *at*, quel que soit son antécédent : personne ou chose, masculin ou féminin, singulier ou pluriel. Ex. :

Que *l'at* ensegnèy, *je le lui montrai* (*l'* = lui, *at* = le).

{(Yan que <i>m-a</i> demandat û libe	
{que <i>-u</i> bau cercâ	- <i>u</i> comp. direct, antéc. <i>libe</i>
{(que <i>l'at</i> bau embiâ	<i>l'</i> comp. indirect antéc. <i>Yan</i>
	<i>at</i> comp. direct. antéc. <i>libe</i>

{(Lous cousins que <i>m</i> croumpèn ua baca	
{que <i>la</i> paguèn	<i>la</i> comp. direct antéc. <i>baca</i>
{(que <i>-us at</i> amièy	<i>at</i> comp. direct antéc. <i>baca</i>
	<i>us</i> comp. indirect, antéc. <i>cousis</i>

{(Coum lou maynat boulè las poumas	
{que <i>las</i> hey càde	<i>las</i> comp. direct antéc. <i>poumas</i>
{e que <i>l'at</i> dey	<i>at</i> comp. direct antéc. <i>poumas</i>
	<i>l'</i> comp. indirect antéc. <i>maynat</i>

147. — Dans les vallées d'Aspe et de Baretous ainsi que dans les régions N. et O. du Béarn (Biarritz, Bayonne, Bidache, Navarrenx, Sauveterre, Orthez, Arzacq, etc.) où les pronoms datifs sont représentés par *li*, *lis*, *y* et *ys*, les équivalents de *le lui*, *la lui*, etc, apparaissent ordinairement sous la forme : *l'y* — *la y* — *lous y* — *las y*. Les exemples précédemment cités seraient : que *l'y* bau embiâ ; — que *-us y* amièy ; que *las y* déy.

148. Emplois spéciaux.

Les pronoms personnels conjoints au verbe se substituent fréquemment aux possessifs pour traduire un rapport de possession concernant le complément du verbe.

Ex. : Que-*s* prengou lou barrot — Il prit *son* bâton.

Que-*s* gahè lou couràtye à duas mâs — Il prit *son* courage à deux mains.

Que *m'èy* perdut las àulhas. — J'ai perdu mes brebis.

Que *t'as* perdut las àulhas. — Tu as perdu tes brebis.

Que *t'as* benut la maysoû — Tu as vendu *ta* maison.

L'ausèth que *s'a* aprestat lou nid — L'oiseau a préparé son nid.

Que-*p* boutarat las hardas aquiù — Vous mettrez là vos effets.

Que-*s* minyè lou bé — Il mangea *son* bien, etc.

En Espagnol : *me he perdido las ovejas* — *Te has vendido la casa* — *El pàjaro se ha preparado el nido* — *Allí os colocareis la ropa* — *Se comió la hacienda*, etc.

149. — Une substitution analogue est encore possible dans les compléments de lieu formés par une préposition et un pronom personnel. Ex. :

Que-u *me* boutèy au ras.

Que-ns escoupi dessus.

Que-u passaràs dabant.

Je le mis à côté *de moi*

Il cracha sur *nous*,

Tu passeras devant *lui*.

CHAPITRE XXVI

LE VERBE

150. — Les énonciatifs.

Les énonciatifs complètent le rôle des conjonctions en indiquant si la proposition est affirmative, négative, interrogative, optative, etc. D'autre part ils servent d'appui aux pronoms personnels conjoints au verbe et assurent ainsi leur stabilité.

151. — L'énonciatif **que** est uniquement employé dans les propositions affirmatives et indépendantes : *Que-ns y amiaràs.* — Lou gouyat *que-u* se pe birè de cap.

152. — L'énonciatif **noû (pas) ou (ne) pas** caractérise les propositions négatives : *noû s'y tournè pas* dus cops. Le 2^e terme *pas* est omis.

1^o Dans les commandements ou prières : *noû te-n ànes ; noû pùyes* aqui ; *noû* courriat ta biste ; *noû* boulhas ha lou fièr, etc.

2^o Lorsque la proposition est amenée par une conjonction ou un adverbe de doute : Si *noû* boulès minyà, qu'at calè dise. Coan *noû* pouscas bouhà, que t'arrestaràs. Que caléré que *noû* la renountrèsses. Lhèu *noû* l'abet troubat. Autâ plâ *noû* l'abet cercat.

3^o Lorsqu'il rentre dans la proposition un autre terme négatif : *Noû* l'abem bist *en-loc.* Arrès *noû-m* an dit aco. *Noû* tournarà yamey. Lou pràube òmi *noû* minyaba *arré.*

L'énonciatif *que* est parfois admis dans les propositions négatives, mais toujours en excluant le 2^e terme *pas* : Qu'at sap, mes *que nouâ* at bôu dise. *Que nouâ* poudou tourna-se-n dincà qui hé bèth. *Que nouâ*-s caraba yamey.

153. — L'énonciatif *e*, est l'introduction normale des phrases où l'interrogation porte sur le verbe. Ex. :

E respounes ? — Réponds-tu ? — *E-y èm ?* — Y sommes-nous ?

E boulet minyâ û drin ? — Voulez-vous manger un peu ?

E-t bas mudâ de camisa ? — Vas-tu changer de chemise ?

E bedet quin cau hà ? — Voyez-vous comment il faut faire ?

Il caractérise aussi les expressions de souhait ou imprécations rendues par le subjonctif. Ex. :

E demourèsses au mens dab nous ! Si du moins tu restais avec nous !

E-s mourisse lèu ! Puisse-t-il mourir vite !

E bedoùsset aco ! Puissez-vous voir cela !

E hèsse beroy doumâ ! Puisse-t-il faire beau demain !

Dans les propositions subordonnées ou relatives il rappelle la conjonction ou le pronom relatif qui les introduit, si celle-ci est séparée du verbe par un autre terme.

Nou sèy si toû pay *e* tournarâ — Je ne sais si ton père reviendra.

Si lou me amic *e* boulerâ ha aco. — Si mon ami voudra faire cela.

Ditz-me a quina ora *e* serâs aqui. — Dis-moi à quelle heure tu seras là. Lou Menique qui à cops *e* badè rouy (bite bitante p. 21).

Lhèu *e* serâ partit. — Peut-être sera-t-il parti.

154. — L'énonciatif *e*, étant un élément essentiellement atone, il s'élide et disparaît par conséquent devant tout mot commençant par une voyelle. Ex. :

avec *e*

Ço qui toû may *e* ditz

Que l'û de nous-*e* se-n àne

Coan Yantot *e* tribalhâba

Si l'amic *e* hasè...

E boulet minyâ û drin ?

E partit lèu ?

E partisse doumâ !

E-n abousse pres ua !

sans *e*

... ço qui tou may arrougagna

Que l'u de nous ane t'aci

Coan Yantot arressegâba

Si l'amic abè hèyt...

Abet minyat û mous

Arribat lèu ?

Arribèsse doumâ !

At abousse pres !

154 bis. — Dans les incidentes du genre de *dit-il, répondit Pierre* etc, c'est encore le même énonciatif *e* qui introduit l'incidente. *E hé lou me pay, e-m disè Pierre*. Mais *e* peut dans ce cas être aussi remplacé par *si*. Ex. : *Si digou*.

155. — A côté des énonciatifs *que, e*, il faut ranger les adverbess *be* et *ye* (variante atone de *ya*) qui d'une façon analogue s'emploient devant le verbe pour renforcer une affirmation ou dans une exclamation. Ex.

a) *Be* sabes plâ que...

B'arribaràs doumâ ?

Be-y èras tu tabé !

b) *Ye* bedes qu'ey atau...

Ye-m at semblaba !

Y-abet gagnat, ya !

Tu sais bien que...

Tu arriveras bien demain ?

Tu y étais bien toi aussi.

Tu vois bien qu'il en est ainsi.

Il me le semblait bien.

Vous avez gagné, oui !

CHAPITRE XXVII

EMPLOI DES TEMPS DU VERBE

L'emploi des temps de l'indicatif est le même qu'en français.

156. — Impératif.

La 1^o personne du pluriel de l'impératif est empruntée au subjonctif prés. dans les verbes de la 1^o conjugaison et à l'indicatif prés. dans les verbes des 2^o et 3^o conjugaisons.

a) *Anem* béde aquero

Parlem francament.

Lhebem lou cap.

b) *Escourem-se* bïste.

Aubédim au nouste pay.

Partim !

Partim !

Allons voir cela.

Parlons franchement.

Levons la tête.

Cachons-nous vite.

Obéissons à notre père.

Partons.

Partons.

Cependant pour quelques verbes : *beyam*, voyons ; *bebiam*, buvons ; *sapiam*, sachons ; *àyam*, ayons ; *siam*, soyons, etc.

157. — Pour la 2^a pers. plur., certains verbes du 2^o groupe admettent le subjonctif au lieu de l'indicatif, surtout dans les suppli-cations : *beyat*, bedet, voyez ; *bengat*, biet, venez ; *digat*, diset, dites ; *cregat*, credet, croyez ; *prenet*, prengat, prenez, etc.

Le subjonctif seul existe pour : *boulhat*, veuillez ; *sapiat*, sachez ; *ayat*, ayez ; *siat*, soyez (au sing. *ayas*, aie ; *sias*, sois).

158. — S'il est négatif, l'impératif est toujours remplacé par le subjonctif :

Nòu <i>digat</i> arré.	Ne dites rien.
Nòu <i>partiat</i> encoéra	Ne partez pas encore.
Nòu <i>pàrles</i> ta haut.	Ne parle pas si haut.

159. — Le subjonctif.

Le subjonctif présent ou passé peut entrer dans une proposition indépendante pour exprimer un vœu ou un souhait (optatif). (Cf 153).

E <i>bengan</i> permé noù me-n àni.	Puissent-ils arriver avant que je ne parte.
<i>Arriba</i> ço qui pouasca.	Arrive que pourra.
E-m <i>boulouisse</i> au mens escoutà !	S'il voulait au moins m'écouter !
E <i>digouisses</i> le bertat !	Puisses-tu dire la vérité

159 Bis. — Quan àye plabut (Subj. au lieu du futur antérieur).

160. — Le futur des propositions subordonnées, amené par une conjonction de temps ou un relatif (futur hypothétique) est traduit par le présent du subjonctif.

Lou permé qui-s <i>présente</i>	Le premier qui se présentera
Ta lèu qui <i>pouasca</i> .	Aussitôt que tu pourras
Coan <i>béngan</i> las aurounglas	Quand viendront les hirondelles...
Permé qui nou <i>acàben</i> Avant qu'ils ne terminent.
Lou mey bèth qui <i>tròbes</i> .	Le plus beau que tu trouveras.

161. — Le conditionnel des propositions subordonnées (futur par rapport à une action passée) est traduit par l'imparfait du subjonctif en *-èri*, *-òuri*, *-iri*.

Que-s boulè préne lou permé qui-s <i>présentère</i> .	Il voulait prendre le premier qui se présenterait.
Que m'at proumetous ta coan <i>ben-gouren</i> las aurounglas.	Tu me le promis pour quand viendraient les hirondelles.
U cop qui <i>aboùrem</i> segat.	Une fois que nous aurions moissonné.
Ta lèu qui <i>estère</i> hèyt aquero.	Aussitôt que cela serait terminé.
Nou credi pas qu'at <i>boulouren</i> .	Je ne croyais pas qu'ils le voudraient.

CHAPITRE XXVIII

VERBES AUXILIAIRES ET GROUPES VERBAUX

162. — Auxiliaire ESTA. — Le verbe *està* se sert d'auxiliaire à lui-même : *que soy estat, j'ai été*. Il est employé pour conjuguer les verbes passifs, les verbes réfléchis et les verbes neutres indiquant mouvement ou station : *La tèrra qu'ey laurada. Lou hé qu'esté lèu dalhat. Que-m soy demourat aci. Que s'èra escounut. Coan estè par tit. U cop qui sias arribat, etc.*

163. — Auxiliaire ABE.

Toutes les autres catégories de verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *abé*. Il faut y ajouter les verbes à tournure pronominale qui ont un sens actif, c'est-à-dire suivis d'un complément direct. (Cf. § 149).

Que m'èy labat las màs.

Je me suis lavé les mains.

Que s'abé coupat la came.

Il s'était cassé la jambe.

Coan s'abou prés lou barrot.

Quand il eût pris son bâton.

Que s'a benut tout loù bé.

Il a vendu tous ses biens.

164. — Semi-auxiliaires.

On appelle semi-auxiliaires les verbes : **poudé, boulé, sabé, debé, gausà, bié, anà, tournà, ha, dechà, pensà** (1), suivis directement d'un infinitif. Les groupes verbaux ainsi formés n'ont qu'un même sujet et fonctionnent dans la proposition comme des verbes simples.

Dans les temps composés l'emploi de *abé* ou de *està* est indépendant du verbe semi-auxiliaire, et régi uniquement par le second verbe du groupe.

a) Avec *abé*

As anat *béde* aquero ?

Es-tu allé voir cela ?

Qu'èy bengut *cercà* û sac.

Je suis venu chercher un sac

As tournat *droumi* drin ?

T'es-tu remis à dormir un peu ?

(1) Le verbe *pensà* ainsi employé peut avoir le sens de *faillir* : *que soy pensat càde : J'ai failli tomber.*

b) Avec *està*.

Coan soy boulut *deberà*
 Que *serés* poudut *càde*.
 N'ey pas tournat *bié* (1).
 Que-ns *èm* debuts *pèrde*.

Quand j'ai voulu descendre.
 Tu aurais pu tomber.
 Il n'est pas revenu.
 Nous avons dû nous perdre.

165. — Autres groupes verbaux.

Les verbes actifs de mouvement : *mià, embià, mandà*, etc., et les verbes de perception : *audi, enténe, escoutà, béde, gaytà, espià, senti* etc., réclament la préposition *à* devant l'infinitif qui les suit.

Qu'èy mandat *à* herrà lou chibau. J'ai envoyé ferrer le cheval.
 As entenut *à* dise... ? As-tu entendu dire... ?
 Que l'escoutàbi *à* parla. Je l'écoutais parler.
 Que l'èy sentit *à* remuda. Je l'ai senti remuer.

166. — Mise en évidence du verbe.

Le verbe *ha* peut jouer un rôle analogue à celui de l'anglais *to do* suivi d'un infinitif, dans le but de renforcer un verbe. Dans ce cas l'ordre auxiliaire-infinitif est inversé en béarnais.

Arribà que *harèy*, si platz à Diu. J'arriverai bien s'il plaît à Dieu.
Tuà que-t bos *ha* ! Tu veux te tuer.
Tribalhà que *hasè*, tant qui poudè. Il travaillait tant qu'il pouvait.

Si le verbe a déjà un auxiliaire ou un sens semi-auxiliaire, l'inversion des termes suffit.

Arribat qu'ey permé que tu. Il est arrivé avant toi.
Gahat que l'èy. Je l'ai attrapé.
Tournà-se-n que *calou*. Il fallut s'en retourner.
Entrà que noù *gausàba*. Il n'osait entrer.
Coùrre que *boulè* ou que *boulè ha*. Il voulait courir.

(1) Le préfixe verbal *re-* étant rare en béarnais, la répétition d'un acte est ordinairement marquée par le semi-auxiliaire *tourna* : je l'ai revue : que l'èy *tourna* *béde*. — Redis-moi cela : *Tourna* m'at *dise*, etc.

CHAPITRE XXIX

ACCORD DU VERBE

167. — Accord de nombre.

Les noms **collectifs** au singulier sont très souvent suivis du verbe au pluriel, notamment si le collectif est suivi d'un complément déterminatif pluriel.

Lou mounde que *dîsen* hèra de causas. Les gens disent bien des choses.

Ua troupa de dròles que-s *deber-tiban*. Une troupe d'enfants s'amusaient.

Pour l'accord du verbe, il faut assimiler aux noms collectifs les expressions indéfinies : **bèth-û**, **mantû**, **mey d'û**, **bèth sarrot**, **bèra troupa**, etc., qui éveillent une idée de pluralité.

Pour ce qui concerne **arrès** (Cf Morphologie § 50).

Bèth-û que se-n *acountentarén*. Plus d'un s'en contenterait.

Beth sarrot que s-y *troumpan*. Beaucoup s'y trompent.

Arrès nouû-m *an bist*. Personne ne m'a vu.

Dans la désignation de l'heure, l'accord du verbe a lieu régulièrement. On dit ; *qu'ey l'û' ora*, mais : *que soun duas oras*, *que soun oeyt oras*, etc. En espagnol : *es la una*, *son las dos*, *son las ocho*, etc.

168. — Accord de personne.

Dans les équivalents béarnais des expressions : c'est moi, c'est toi, c'est lui, etc., le verbe s'accorde avec le pronom personnel.

Que soy you qui èy hèyt aco. C'est moi qui ai fait cela.

Qu'ès tu qui l'as troubat. C'est toi qui l'as trouvé.

Qu'èt bous lou qui abem designat. C'est vous que nous avons désigné.

169. — Sujet indéterminé.

Pour traduire l'indéfini **on**, le béarnais emploie parfois la 3^e pers. du pluriel sans sujet : *que disen*, on dit ; *que countan*, on raconte, etc. ; mais surtout la tournure réfléchie : *que-s ditz*, on dit ; *que-s hè atau*,

on fait ainsi. Dans ce dernier cas le verbe s'accorde s'il y a lieu avec le complément direct, qui devient en réalité le sujet :

Que *s'entenèn* las hoelhas à remudà. On entendait remuer les feuilles.

Que-*s béden* las maysoûs d'û tros On aperçoit la maison à distance.
enlà.

L'accord n'a pas lieu si le réfléchi *se* est accompagné d'un autre proclitique.

Aquiu que s'y *hasè* de boûs disnàs. On faisait là de bons dîners.

Que se-n *troubarà* lhèu de mèy On en trouvera peut-être de plus
aysits. faciles.

170. — Le pronom *om* n'est guère employé que lorsque la tournure réfléchie ou l'emploi de la 3^e p. pl. donneraient lieu à des confusions : U cop loegn de casa, *om* que-s cred mèstes de tout ha. Une fois hors de chez soi, on se croit autorisé à tout faire. *Om* que-s cara, si *om* noû sap arré ; on se tait si on ne sait rien. *Om* que-s descaussa enta entrà. On se déchausse pour entrer.

171. — *Om* quoique suivi du verbe au singulier réclame son attribut au pluriel.

Om que-s cred *mèstes*.

On se croit maître.

Om qu'ey *countents* pariè,

On est content tout de même.

Om que s'ey *perguts* sens at créde. On s'est perdu sans le savoir.

172. — Tournures impersonnelles.

Le béarnais emploie souvent les tournures affectives impersonnelles de préférence aux tournures actives.

Que noû-m *hè gay* nat legûmi.

Je n'aime aucun légume.

Be-m *hèn dòu* aqueras flous !

Que *je regrette* ces fleurs !

Aquera rauba que-m *hè lampet*.

J'ai envie de cette robe.

E-t *hè rèyta* lou me dragoû ?

As-tu besoin de ma faux.

Lou lard que-u *hè hàsti*.

Il a horreur du lard.

Lou toû car que-m *hè pucheu*.

Ton char *me gêne*.

Si-m *aparech* de tournà... etc.

Si *j'ai le bonheur* de revenir, etc.

Quelques-unes de ces tournures notamment celles qui se rapportent

à la mémoire, se présentent le plus souvent sous le forme réfléchie.

Que **se-m èy desmoubrada** la toua coumissiôù. *j'ai oublié* ta commission.
 Que nou **se-m soubié** yâmes de t-at dise. *Je ne me souviens* (il ne me souvient) jamais de te le dire.
 E **se-t tarda** de parti ? *Est ce qu'il te tarde* de partir.
 Que nou **se-m apèra** brica de minyâ. *Je n'ai aucune envie* de manger.

173. — Accord des participes passés.

1° avec le verbe *està*.

Les participes passés accompagnés de l'auxiliaire *està*, s'accordent toujours avec le sujet. Il faut comprendre dans cette règle les participes passés des semi-auxiliaires et celui du verbe *està* lui-même.

La maynada qu'ey <i>partida</i> .	La jeune fille est partie.
Qu'ey <i>estada aperada</i> .	Elle a été appelée.
Que <i>seré poududa</i> demourâ.	Elle aurait pu attendre.
Que-nse serem <i>debuts</i> enténe.	Nous aurions dû nous entendre.

174. — 2° avec l'auxiliaire *abé*.

L'accord du participe passé avec le complément direct n'a pas lieu si ce complément est présenté sous la forme d'un pronom relatif.

Lous camis <i>qui abemcourrut</i>	Le chemin que nous avons suivi.
Toutas las peguessas <i>qui-ns as dit</i> .	Toutes les sottises que nous as dites.
Aquera clau <i>qui t'as troubat</i> .	Cette clef que tu as trouvée.

Mais l'accord a toujours lieu lorsque le complément est présenté sous la forme d'un pronom personnel, même s'il s'agit du participe d'un verbe semi-auxiliaire et si le pronom n'en est pas réellement le complément.

E <i>las</i> abousset <i>rencountradas</i> !	Les eussiez-vous rencontrées !
Que <i>las</i> aberen <i>poududas</i> béde	Nous aurions pu les voir.
Maynada, que <i>t'an gausada</i> toucâ ?	Fillette, on a osé te toucher ?
Que-us èy <i>entenuts</i> à dise...	Je leur ai entendu dire...

CHAPITRE XXX

COMPLEMENTS

175. — Compléments directs de personnes.

On met la préposition *à* devant le complément direct qui désigne une personne ou des personnes déterminées. Si ce complément est un indéfini singulier ou pluriel, on ne met point la préposition.

- a) Qu'èy bist à *toû pay*. J'ai vu ton père
 Aci qu'abet à *l'òmi* de l'àute dia. Voici l'homme de l'autre jour.
 As troubat à *Menicoû* per casa ? As-tu trouvé Dominique à la
 maison ?
- b) Que troubèy *càuques amics*. Je rencontraï quelques amis.
 Qu'a tuat û *òmi*. Il a tué un homme.
 Qu'embité *lous besís*. Il invita les voisins.

176. — Même construction avec les pronoms désignant des personnes.

Qu'èy bist à *càuqu'û* qui counéches. J'ai vu quelqu'un que tu connais.
 Noû-y èy troubat à *d-arrés*. Je n'y ai trouvé personne.
 Que-m bos cridà à *you tabé* ? Tu veux me gronder, moi aussi ?
 Que-t cridarèy à *tu coum aus àutes*. Je te gronderai toi comme les autres.

177. — Pronoms réfléchis.

Les pronoms réfléchis, accompagnent en tant que régimes indirects les verbes qui marquent soit *acquisition*, *possession* ou *perte*, soit une action exécutée au profit du sujet : *gahà-s*, *préne-s*, *amassà-s*, *atrassà-s*, *croumpà-s*, *troubà-s*, *goardà-s*, *pèrde-s*, *minyà-s*, *bébe-s*, *chucà-s*, *lecà-s*, *abalà-s*, etc... *prendre pour soi*, *ramasser pour soi*, *cacher pour soi*, etc.

- Oun *t'as atrassat* aquero. Où t'es tu procuré cela ?
 Que *m'at èy croumpat*. Je l'ai acheté.
Estrussa-t aquet uti. Serre cet outil (pour toi).
 La boup *que-s lequè* tout lou plat. Le renard lécha tout le plat.

La fonction des pronoms réfléchis est ici la même que dans les rapports de possession signalés plus haut (§ 148) :

Que *s'a benut* tout lou bé. — *Que-ns abern pergut* lou camî, etc.
Il a vendu tout son bien. Nous avons perdu notre route, etc.

CHAPITRE XXXI

PREPOSITIONS

178. — Per.

La préposition *per*, correspond en principe au franç. *par*, mais quelquefois aussi à *pour*. Le béarnais rend toujours par *per* les rapports de cause.

Si nou èra *per tu...*

Si ce n'était à cause de toi...

Noû-p boutet en pena *per you.*

Ne vous mettez pas en peine pour
(à cause de) moi.

Qu'ès bengut *per la hartèra.*

Tu es venu pour (à cause de) la
ripaille.

Per est aussi employé pour marquer un échange.

Que l'èy croumpat *per bint pistolas.* Je l'ai acheté pour 20 pistoles.

Que-m dat *per me carà ?*

Que me donnez-vous pour (en
échange de) mon silence ?

Per qui-m prenet ?

Pour qui me prenez-vous ?

Per peut marquer le temps et signifier à l'époque de :

Ex. : *Per Nâdau, per bâte, per las bregnas.*

179. — Entà (ta par aphérèse).

La préposition *entà* marque le but, la destination.

D'accord avec cette idée elle correspond aussi à la préposition *a* du français dans les compléments de lieu et de temps (terme dans l'espace ou le temps) et est employé même devant les adverbes.

a) Que boy *entà Pau* doumâ.

Je vais à Pau demain.

Que partibas *tau labadé.*

Tu partais au lavoir.

E bos bié *ta nousta.*

Veux-tu venir chez nous ?

Ent'oun bas ?

Où vas-tu ?

Sâbi *ent'aci.*

Viens ici.

- b) Que tournarèy *entà Sen Yan*. Je revienndrai à la St-Jean.
 Qu'arribaràs *ta l'aute semmana*. Tu arriveras la semaine prochaine.
 D'aci *ta oeyt dias*. D'ici huit jours.
Entà doumâ ! A demain !
Entà ballèu ! A bientôt.

180. — Dab.

Le béarnais construit avec *dab*, des compléments de mode introduits en français sans aucune préposition.

- Que s'escapè *dab la couda* entre las Il s'échappa, la queue entre les
 camas. jambes.
 Qué m'ey arribat *dab la harda es-* Il m'est arrivé, les habits en loques.
 perracada.
Dab las mâs darrè la rea. Les mains derrière le dos.

181. — Adverbes.

Les adverbes *ençà, enlà, en-hora, en-bath, en-haut, cap-bath, cap-sus, en-dabant, en-darrè*, etc., peuvent être placés après un nom ou adverbe complément de lieu pour préciser un mouvement ou une direction par rapport à l'endroit exprimé par ce nom ou cet ad-
 verbe.

- Que parti *peus prats enlà*. Il partit (au loin) par les prés.
 Que nadàba *arriu cap-sus*. Il nageait en remontant le courant.
 Que se-n anàba *costa en-bath*, Il s'en allait en descendant la côte.
Acerá enhora. Là-bas (en s'écartant).
D'aquiu enlà. De là (en s'éloignant).
D'aquiu ençà. De là (en se rapprochant).
Per laguens en-bath, etc. Par dedans (en descendant), etc.

L'indication d'un point de départ est régulièrement suivie de l'ad-
 verbe *enlà*.

- Que-ns arribè *de Lourda enlà*. Il nous arriva de Lourdes.
Deu soum enlà que-y a ua legoa A partir du sommet, il y a une lieue
 de camì. de chemin.

182. — Les adverbes *près* et *loin*, pris comme termes de compa-
 raison sont traduits par *ençà, enlà*.

- L'aubèrya qu'ey *mey enlà*. L'auberge est plus loin.
 Que-t boutas *trop ençà*. Tu te mets trop près.
 Que se-n anè û tros *enlà*. Il s'en alla à une certaine distance.
 Hèt-pe *ençà*. Approchez-vous.
 Hèt-pe *enlà*. Eloignez-vous.

CHAPITRE XXXII

CONJONCTIONS

183. — *Emploi de que.*

La conjonction **que** est employée devant une proposition complétive ou finale commandée directement par un verbe ou une expression d'intensité : (*de fayssou que, de tau sorta que, etc.*).

Que caléré que me-n anèssi.

Il faudrait que je m'en aille.

Que bouy que demouères.

Je veux que tu attendes.

Enta-que-t pouèski racountà...

Pour que je puisse te raconter.

... de fayssou que tous e se-n anèn. De telle façon que tous s'en allèrent.

On trouve également **que** devant le complément de comparatif constitué par un nom, un pronom ou un adjectif : *mey bèstie que machant ; que soy mey riche que tu, etc.*

184. — *Emploi de qui.*

On emploie **qui** devant les propositions circonstancielles, après une particule ou locution de temps, de lieu ou de mode.

U cop qui m'abou bist.

Une fois qu'il m'eut aperçu.

Abans qui noû te-n ànes.

Avant que tu ne t'en ailles.

Qu'ey doumâ qui partéches ?

C'est demain que tu pars.

Qu'ey atau qui-s hè.

C'est ainsi que l'on fait.

Les compléments de comparatif constitués par un verbe à un temps personnel demandent **qui** au lieu de **que** :

Mey adret qui noû pensàbi.

Plus adroit que je ne pensais.

Qu'arribè permé qui noû boulè.

Il arriva plus tôt qu'il ne voulait.

185. — *De que.*

On dit **de que** au lieu de **que** après les verbes qui normalement peuvent être suivis d'un infinitif précédé de la proposition **de** : *crede de, pensà de, disè de, figurà-s de, descidà de, coumbénce de, soubié-s de, estounnà-s de, etc.*

E-t figuras de que-t decharèy ha ? Te figures-tu que je te laisserai faire ?

Que m'estoûni de que dígas aquero. Je m'étonne que tu dises cela.

Que cregou de qu'anàbi tourna. Il crut que j'allais revenir.

Dans le parler populaire l'emploi de *de que* tend à se généraliser après n'importe quel verbe.

Qu'èy bist de qu'èras û bou maynat. J'ai vu que tu étais un brave garçon. Que m'an après de qu'èras malaut. On m'a appris que tu étais malade.

CHAPITRE XXXIII

SUBORDINATION

186. — Antériorité.

Pour marquer l'antériorité d'un fait, au lieu d'une proposition commençant par **coan** (quand), **û cop qui** (une fois que) **ta lèu qui** (aussitôt que), on peut employer une tournure elliptique où le participe du verbe est simplement réuni à un auxiliaire par la conjonction **qui**. Au lieu de : *u cop qui 'sté mourta la bèstia*, on dira :

Mourta qui sté la bèstia...

Une fois que la bête fut morte.

Amassat qui 'sté lou roument.

Quand le blé fut ramassé.

Acabat qui aboun...

Dès qu'ils eurent terminé...

Hèyt qui ayes de segà.

Quand tu auras achevé de moissonner.

Aban lue lhebade

Lou bent... p. 25

Pour les propositions temporelles au futur et au conditionnel (Cf Emploi des temps § 160, 161.).

187. — Concession.

La conjonction *maugrat qui* n'appartient pas au langage courant et semble bien être un gallicisme.

Pour marquer la concession le peuple emploie :

1° La préposition **per** suivie de l'infinitif. Ex. :

Per està tâ riche, n'ey pas trop yenerous

Quoiqu'il soit si riche, il n'est pas trop généreux.

2° La conjonction **coan** suivie du futur, du conditionnel ou du

passé du subjonctif (2^e forme, *cantèri, boulouïri*). Le futur correspond à une période hypothétique réelle, le conditionnel ou subjonctif à une période irréelle. Ex. :

Coan t'esmaliràs, que partirèy. Tu as beau te fâcher, je partirai
Coan at bouleràs ara, you nou-t at Quand bien même tu le voudrais à
 pouch mèy dà. présent je ne puis plus te le
 donner.

Coan p'y boutaret à dus, que nou pouderet.

Même en vous y mettant deux, vous ne pourriez pas.

Coan partirés ara. que seré trop tard.

Alors même que tu partirais maintenant, ce serait trop tard.

Coan me-n balhères dètz pistolas...

Alors même que tu m'en donnerais 10 pistoles...

Coan seram en Abriu, sabet, nou hè pas dous.

Quoique nous soyons en Avril, vous savez, il ne fait pas chaud.

(Yan PALAY. *La couhessiou*).

188. — Si la concession porte sur un adjectif, un participe ou un ad-
 verbe, on fait précéder cet élément de la préposition **per**, seule ou
 bien renforcé de *tà* (tant) ou *mey* (plus). Le verbe est toujours au sub-
 jonctif. Ex. :

Per haut qui pùyes, que t'ategnerèy.

Si haut que tu montes, je t'atteindrai.

Per mey lèste qui 'stèsse, que l'atrapèy.

Si leste qu'il fût, je l'attrapai.

Per tâ grans qui sian lous reys...

Si grands que soient les rois...

Per fatigat qui 'stesse, nou-s pausaba yamey.

Si fatigué qu'il fût, il ne se reposait jamais, etc.

189. — Phrase conditionnelle.

Dans l'énoncé de la condition, le béarnais a comme le français
 complètement abandonné l'imparfait du subjonctif pour l'imparfait de
 l'indicatif. Toutefois le subjonctif persiste dans le cas assez fréquent
 où la condition est présentée sous la forme d'un optatif :

E hèsse beroy, que m'aneri passeyà.

S'il faisait beau, j'irais me promener.

E-m aboussen escoutade, nou-n serem pas aquiu.

Si l'on m'avait écoutée on n'en serait pas là.

At poudoüssi hà, n'at dechari pas à d'âutes.

Si je pouvais le faire, je ne le laisserais pas à d'autres.

On le retrouve encore après la substitution de la conjonction *si* par *que* : (I)

Si arribaba e que you nou-y estéssi,

S'il arrivait pendant que je n'y suis pas.

Se las abè e que sabouüssi so que bàlen...

S'il les avait et s'il savait ce qu'elles valent, etc.

(DAUGE. *Ue camade*, I, 34).

190. — Pour ce qui concerne la proposition principale, au lieu du conditionnel qui est la forme courante, le parler d'Arrens offre encore des exemples de l'emploi archaïque de l'imparfait du subjonctif (2^e forme, ancien plus-que-parfait) plus particulièrement avec le sens d'un conditionnel passé. Ex. :

Ah ! qu'at abouüssi sabut, you de debat *que-p hasouïri* sinnes.

Ah ! si je l'avais su, moi, d'en bas je vous aurais fait des signes.

(CAMELAT. *Lola A* : III).

Que las bouloüres, las tàrias ?

Tu l'aurais voulu, cet argent ?

(*Ibid.* à III.)

191. — **Ordre des termes.**

Le sujet de la proposition subordonnée est parfois placé avant la conjonction de subordination, s'il est en même temps à sa place comme complément de la principale. Ex. :

Que bau anà bédé lou roumen si madura.

Je vais voir si le froment mûrit.

Escouta, l'àyre quin bouha.

Ecoute comme le vent souffle.

(CAMELAT, *Lola 1*).

Qu'aten lou couchè que bouïhi parti.

Il attend que le cocher veuille partir.

(DAUGE. *Ue camade* 28).

(I) On trouve aussi le subjonctif lorsque la proposition est restrictive (à moins que).
Soùnque e preferèsses demourà... A moins que tu ne préfères attendre.
Soùnque e partiam amassa... A moins que nous ne partions ensemble.

Arrîde-se-n

sourire

Au soum de l'arroussè flourit.

Au-dessus du rosier fleuri.

La tendre May que se-n arrit.

La tendre mère sourit.

(V. de BATAILLE).

Balé-se-n-at

en valoir la peine

Que nouù se te-ne at bau de parti ara.

Il n'en vaut pas la peine que tu partes à présent.

Béde-s-y

voir, y voir

E-t y bédes ?

Y vois-tu ?

Que nouù-m y bey.

Je n'y vois pas.

Béde se-n

avoir des revers, des chagrins, etc.

Que se-n a bist tantas !

Il a eu tant de revers !

Que te-n bas béde, mic !

Tu vas en voir de cruelles, mon ami !

Boulé-n (l)

en vouloir, vouloir du mal

Que-u ne boulerèy touta la bita.

Je lui en voudrai toute la vie.

Boulé-s-at

être ainsi fait, avoir en propre

Qu'ey lou pèis qui s-at bòu.

C'est le pays qui veut ça (populaire).

Las tèrras moudas que s-at bôlen...

C'est le propre des terrains humides.

Birà-s-at

se débrouiller, se tirer d'affaire

Quin t'at biras per aciù ?

Comment te débrouilles-tu par là-bas ?

Que s'at biràba coum boulè...

Il se tirait d'affaire à son gré.

(l) Dans le parler populaire le verbe **boulé** seul, est employé comme auxiliaire, à la façon du franç. *aller* pour marquer, un futur plus ou moins imminent, en dehors de tout acte de volonté.

Que bòu plàbe lèu.

Il va pleuvoir bientôt.

Aquera murralha que bòu càde.

Ce mur menace de tomber.

Créde-se-n

être fier

Que se-n cred bèth drin

Il est quelque peu orgueilleux.

Noù se-n credè pas mey per aquero.

Il n'était pas plus fier pour cela.

Dà se-nse soucier, se faire du mauvais sang,
vulgairement : s'en faire*Que pe-n dat per ta chic de causa ?*

Vous vous faites du mauvais sang pour si peu de chose.

Noù te-n dés !

Vulgairement : Ne ten fais pas.

Embià-n

lâcher, faire sortir

Que-n embiè la tista denlà-u soum de l'escalè.

Il lâcha le panier du haut de l'escalier.

Que-n embiaràs las bacas aqueste brespau.

Tu feras sortir les vaches cet après-midi.

Ha-y

tenir tête, lutter

E bos ha-y dab you ?

Veux-tu te mesurer avec moi ?

Hèt-yi drin

Faites-y une partie.

Que-y harèy dab qui boullhas

Je tiendrai tête à qui tu voudras.

Ha-s-y

prendre de la peine, s'efforcer

Que s'y hasè a dalhà tant qui poudè.

Il fauchait en déployant toute la force qu'il pouvait.

Hèt-p-y drin mey

Faites un effort de plus.

Hà-se-n

1° obtenir un résultat

Que te-n hès de bèths ahàs !

Tu en tireras grand chose !

Que noù se-n hasè arré de-u trucà.

Cela ne servait à rien de la battre.

(1) Le verbe *ha* (seul) est employé dans l'acception de *jouer* : *que hen à las quilhas tout lou brèspe*; ils jouèrent aux quilles toute l'après-midi.

2° donner pour sa part

Si-y bam, you que me-n hèy duas pistolas.

Si nous y allons, je m'inscris pour 20 francs.

Nota : *Hà-se-n* dans le sens de s'en faire est un gallicisme. Cette idée est ordinairement rendue par *dà-se-n*.

(noû) Poudé-se-n (mey) : être plus fort que soi, ne pouvoir résister

Que noû se-n pod mey de plourà.

Il ne peut s'empêcher de pleurer.

Après tout e pe-n poudet mey, si aco e-p arriba ?

Après tout si cela vous arrive, que pouvez-vous y faire ?

Pourtà se-n, Amià se-n et même **empourtà se-n**
emporter, emmener avec soi.

Que se-n amiè las aulhas en dus cops.

Il emmena les brebis en deux fois.

Rapourtà-se-n : avoir confiance.

Si noû te-n raportas à you, que bos que-t digui ?

Si tu n'as pas confiance en moi, que veux-tu que je te dise.

Noû te-n raportes à d-eth !

Ne le crois pas (méfie-toi de lui).

GASCONISMES

Nous donnons dans cette liste quelques gasconismes types en usage dans le français populaire de notre région. On en trouvera l'explication et l'origine dans les paragraphes indiqués de la syntaxe béarnaise.

Il trouva deux verres de cassés pour : <i>deux verres cassés</i>	124
Si tu n'es pas malade, moi j' en suis pour : <i>je le suis</i>	125
Une bosse aussi grosse comme un œuf pour : <i>aussi grosse qu'un œuf</i>	127
Il arrivait de messe pour : <i>de la messe</i>	133
Tu viendras après vêpres pour : <i>après les vêpres</i>	133
Ça lui arrivera une fois ou autre pour : <i>une fois ou l'autre</i>	134
Je serai là dans demie heure pour : dans <i>une demie heure</i>	135
J'ai reçu une lettre des tiennes pour : <i>une lettre de toi</i>	137
Il s'enleva la veste pour : <i>il enleva sa veste</i>	148
Prends-toi le chapeau pour : <i>prends ton chapeau</i>	148

Je me la mettrai à côté pour : <i>je la mettrai à côté de moi</i>	149
Je suis été malade pour : <i>j'ai été malade</i>	162
Tu ne t'as pas lavé les mains pour : <i>tu ne t'es pas lavé...</i>	163
As tu allé voir cela ? pour : <i>es-tu allé...</i>	164
Quand je suis voulu descendre pour : <i>quand j'ai voulu</i>	164
Il a pensé se tuer ce malheureux ! pour : <i>il a failli se tuer</i>	164 (note)
Il t'a grondé à toi aussi ? Pour : <i>toi aussi</i>	176
Je me suis trouvé cette montre pour : <i>j'ai trouvé...</i>	177
Quand tu te fâcheras, ça m'est égal pour : <i>alors même que tu te fâcherais</i>	187
La barrique s'en va au lieu de <i>perd</i>	Supplément : <i>anà-se-n</i>
Tu ne t'y vois pas ? pour : <i>tu n'y vois pas ?</i>	Supplément : <i>béde-s'y</i>
Il s'en est vu, je vous assure pour : <i>il a bien souffert</i>	Supplément <i>béde-se-n</i>
C'est le terrain qui se le veut pour : <i>qui veut ça</i>	Supplément : <i>boulé-s'at</i>

On voit **qu'il veut faire** beau temps

pour : *qu'il va faire*

Supplément : boulé (note)

Il **s'en croit** un peu trop

pour : *il est un peu trop fier*

Supplément : créde-se-n

Si tu penses **qu'il s'en donne** !

pour : *qu'il se fait du mauvais sang*

Supplément : da-se-n

As-tu envoyé le bétail ce matin

pour : *as-tu lâché le bétail*

Supplément : embià-n

Ils **faisaient** aux cartes

pour : *ils jouaient aux cartes*

Supplément : ha (note)

Tu ne peux pas **y faire avec lui**

pour : *lui tenir tête*

Supplément : ha-y

Il **ne s'y faisait** pas du tout

pour : *il ne faisait aucun effort*

Supplément : ha-s'y

Ça ne s'en fait rien de le punir

pour : *cela ne sert de rien*

Supplément : ha-se-n

Que voulez-vous ? **Je ne m'en puis plus**

pour : *c'est plus fort que moi*

Supplément : poudé-se-n

Emporte t'en ce panier

pour : *emporte*

Supplément : empaurtà-se-n

Tu peux **t'en rapporter** à ton oncle

pour : *faire confiance à...*

Supplément : repourtà-se-n

INDEX ALPHABETIQUE

(Les numéros renvoient aux paragraphes)

- à**, préposition : 104, 105.
abé, verbe auxiliaire : 70, 163, 174.
abstraits, suffixes de noms — : 113, 116.
accent tonique : 1 — 6.
accord, du verbe : 167, 168 ; des participes passés : 173, 174.
adjectifs qualificatifs : 15, 124 ; démonstratifs : 33, 34 ; possessifs : 35, 36 ; numéraux : 37 — 44 ; indéfinis : 46, 47.
ADVERBES, de manière : 99 ; d'affirmation, négation, doute : 100 ; de quantité : 101 ; de lieu : 102, 181, 182 ; de temps : 103.
alternance vocalique dans les verbes : 81, 82, 83.
anà, verbe : 95, 164.
antériorité : 186.
aperà, verbe : 82.
apercébe, verbe : 85.
apostrophe : 5, 64.
arrés, pronom : 50, 167.
arride, verbe : 88.
ARTICLES **lou**, **la** : 24 — 27 ; **eth**, **era** : 28 — 31 ; indéfini : 32 ; emploi : 131, 132, 133, 134.
at pronom : 142, 144, 145, 146.
atégne, verbe : 91.
atones voyelles : 7.
attribut : 124.
 — **au**, finale : 19.
aubri, verbe : 92.
aucide, verbe : 88.
AUXILIAIRES, verbes : 70, 71, 162 — 166.
augmentatifs (suffixes) : 118.
bàde, verbe : 93.
bàle, verbe : 86, 93.
bébe, verbe : 88, 92, 93, 98.
bié, verbe : 90, 164.
bibe, verbe : 85, 87.
boulé, verbe : 86, 93, 164.
Càbe, verbe : 85.
càde, verbe : 93.
calé, verbe : 86, 93.
Celtiques, mots : 12.
Chez, traduction de — : 136, 138
Ço, démonstratif neutre : 34, 49 ; emploi : 135, 136, 138.
Collectifs noms : 45 ; suffixes : 114, 115 ; accord : 167.

Comparatif : 126, 127.

COMPLEMENTS de noms : 122^s ;
d'adjectifs : 123 ; directs de ver-
bes : 175, 176 ; indirects : 178 ; de
lieu : 179, 181 ; de mode : 180.

Complétive, proposition : 183.

Composés, mots : 14, 15, 16 ; pluriel
des mots composés : 23.

Concessive, proposition : 187, 188.

Conditionnel simple : 67 ; des subor-
données : 66, 161, 187 ; phrase
conditionnelle : 189, 190.

CONJONCTIONS : 106, 107.

CONJUGAISONS, modèles ; cantâ :
72, 76 ; bene : 73, 77 ; audî : 74, 78.

Consonnes : 9, 10, 11 ; finales du
radical dans les verbes : 80, 84 —
91.

còse, verbe : 84, 92.

counèche, verbe : 87.

couèse, verbe : 84.

crèche, verbe : 87.

croubi, verbe : 92.

Da, verbe : 94.

dab, préposition 122, 123, 124, 185.

débe, verbe : 85, 164.

démonstratifs, adjectifs-pronoms :
33, 34.

diminutifs, suffixes : 118.

diphthongues : 8.

Disè, verbe : 84, 97, 92.

e, énonciatif : 68, 153, 154.

embòbe, verbe : 85.

ENONCIATIFS : 68, emploi : 150 —
155.

entà, ta, préposition : 104, 179.

épthètes : 124.

escribe, verbe : 85, 92.

espagnols, mots : 12.

Està, verbe auxiliaire : 71, 75 ; em-
ploi : 162, 174.

estégne : verbe : 91.

finales voyelles : 7 ; consonnes : 11.

fractionnaires nombres : 43.

fride, verbe : 92.

FUTUR simple 67 ; futurs irréguliers :
93 ; dans les subordonnées : 160,
187.

Gasconismes : 125 et supplément.

gausà, verbe : 164.

GENRES : 17 — 20.

germaniques mots : 12.

gérondif : 66.

grecs mots : 12.

- Ha** verbe : 96, 164, 166.
- hypothétique*, futur : 160.
- ibériques*, mots : 12.
- IMPERATIF**, emploi : 156, 157, 158.
- impersonnelles*, tournures : 172.
- inchoactive*, conjugaison : 78.
- indéfinis*, articles : 32 ; adjectifs-pronoms : 46 — 50.
- indétermination* du sujet : 169, 170, 171.
- INFINITIF** : 65, 164, 165, 166, 87.
- INTERJECTIONS** : 108 — 111.
- Interrogatifs*, adjectifs - pronoms : 51.
- interrogation* : 153.
- inversion* de termes : 166, 186, 191.
- ith**, pronom personnel : 55.
- Mots composés* : 14, 15, 16, 23.
- mouri**, verbe : 92.
- nàche**, verbe : 87.
- ne, n**, pronom : 58, 125, 142.
- neutres*, pronoms : 34, 144.
- NOMBRE** : 21 — 23.
- numéraux* : 37 - 45.
- Om**, pronom : 50, 170, 171.
- optatives*, phrases : 153, 159.
- ordinaux* adjectifs : 44.
- parèche**, verbe : 87.
- PARTICIPES** présents : 66, 119 ; passés, irréguliers : 92 ; accord : 173. 174 ; emploi spécial : 186.
- pèche**, verbe : 87.
- péjoratifs*, suffixes : 118.
- pensà**, verbe : 164.
- per**, préposition : 178, 187.
- perception*, verbes de — : 165.
- pèrde**, verbe : 82, 88.
- personnels* pronoms : 55 — 64 ; emploi : 140 — 149.
- plàbe**, verbe : 85.
- plàgne**, verbe : 91.
- plàse**, verbe : 84.
- PLURIEL** : 21, 22, 23.
- possessifs*, adjectifs-pronoms : 35, 36 ; emploi : 137, 148.
- PREFIXES** : 121.
- poudé**, verbe : 89, 164.
- pourtà**, verbe : 83.
- préne**, verbe : 91, 92.
- PREPOSITIONS** : 104, 105, 149.
- PRONOMS** démonstratifs : 33, 34 ; possessifs : 35, 36 ; indéfinis : 48, 49 ; interrogatifs : 51 ; relatifs : 52, 53, 54 ; personnels : 55 — 64.
- quantité* : expressions de — : 47, 139.
- que**, énonciatif : 68, 151, 152.

que, pronom : 53 ; conjonction : 189, 185.

qui pronom : 52 ; conjonction : 184.

Radical : variations du radical des verbes ; voyelles : 81, 82, 83 ; Consonnes : 82, 84 — 91.

Recébe, verbe : 85.

réfléchis verbes : 162, 177, tournures : 148, 139, 163, 164, 172.

relatifs pronoms : 52, 53, 57.

roumpe, verbe : 92.

Sabé verbe : 85, 164.

savants mots : 13.

se, s, pronom personnel : 58.

semi-auxiliaires verbes : 164.

sòbe, verbe : 85.

sourti, verbe : 83.

SUBJONCTIF, emploi du — : 153, 159, 160, 189 ; formes particulières du passé : 66.

subordonnées, propositions : 160, 161.

SUFFIXES : 112 — 118.

sujets, pronoms — : 55 ; accords : 167 — 172.

superlatif : 129, 130.

ta (entà) préposition : 104, 179.

téche, verbe : 87.

temps, emploi des — : 156 — 161.

— **th** (finale) : 9, 20, 22.

tié, verbe : 92.

tournà, verbe : 164.

trait d'union : 5, 64.

VERBES : morphologie ; V. réguliers : 65 — 79 ; irréguliers : 80 — 98. Syntaxe : 150 — 174.

VOCABULAIRE : 12, 13.

voyelles : 7 ; du radical des verbes : 81, 82, 83.

Yi, y, pronom-adverbe : 58, 142, 147.

Yùne, verbe : 92.

TABLE DES MATIERES

		PAGES
Avertissement		6
Morphologie		
CHAP.	I. — Accent tonique	7
—	II. — Prononciation. Voyelles. Consonnes	9
—	III. — Le vocabulaire	11
—	IV. — Mots composés	13
—	V. — Les genres	14
—	VI. — Les nombres	16
—	VII. — Les articles	18
—	VIII. — Les démonstratifs (adjectifs et pronoms)	20
—	IX. — Les possessifs (adjectifs et pronoms) ..	21
—	X. — La numération	22
—	XI. — Les indéfinis (adjectifs et pronoms)	24
—	XI. — { Adjectifs-pronoms interrogatifs	26
	{ Pronoms relatifs	26
—	XII. — Pronoms personnels	27
—	XIV. — Le verbe	30
—	XV. — Les auxiliaires	32
—	XVI. — { Conjugaisons régulières	34
	{ Remarques	37
—	XVII. — Verbes irréguliers	38
—	XVIII. — L'adverbe	45
—	XIX. — La préposition. La conjonction	46
—	XX. — L'interjection	47
—	XXI. — Les suffixes	49
—	XXII. — Les préfixes	55

Syntaxe.

CHAP.	XXIII. — Noms et adjectifs	57
—	XXIV. — Déterminatifs	60
—	XXV. — Pronoms personnels	62
—	XXVI. — Le verbe	66
—	XXVII. — Emploi des temps du verbe	68
—	XXVIII. — Verbes auxiliaires et groupes verbaux ..	70
—	XXIX. — Accord du verbe	72
—	XXX. — Compléments	75
—	XXXI. — Prépositions et adverbes	76
—	XXXII. — Conjonctions	78
—	XXXIII. — Subordination	79
	Supplément	82
	Gasconismes	87
	Index alphabétique	91

IMPRIMERIE MARRIMPOUEY JEUNE
2, PLACE DE LA LIBÉRATION - PAU

Dépôt Légal n° 2924 - Juin 1975

